République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de L'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université de Jijel/ Mohamed Seddik Ben Yahia

Faculté des lettres et des langues

Département de langue et littérature françaises

N°-d'ordre :

N°-de série :

Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de ***Master***

OPTION : ***Science des textes littéraires***

La mort et ses écritures dans ***Comme un bruit d'abeilles*** de Mohamed Dib

Présenté par :

Ladraa Hind

Sous la direction de :

Mlle Boukezoula Inès

Devant le jury :

-Président : Med chemseddine Abdou, Maître –assistant, Université de Jijel.

-Rapporteur : Boukezoula Inès, Maître-assistante, Université de Jijel.

-Examinatrice : Bouhadjar Rima, Maître-assistante, Université de Jijel.

Juin 2014.

Remerciements

Au terme de ce travail, je voudrais remercier tous ceux qui m'ont accordé leur aide et leurs encouragements.

En premier lieu, je remercie ma directrice de recherche Melle Boukezoula Inès, qui a bien voulu m'accorder son intérêt pour ce travail et m'a suivie étape par étape.

En second lieu, je remercie ma famille pour l'écoute qu'elle m'a prodiguée, je la remercie pour son soutient, sa patience et sa compréhension.

Enfin, je remercie ceux et celles qui ont contribué de près ou de loin à la concrétisation de ce travail, tous les enseignants du département des langues étrangères à l'université de Tassoust.

Je remercie tous ceux qui m'ont aimée, aidée ou encouragée.

Dédicace

À ma famille,

À mes amis

À tous ceux que j'aime et qui m'aiment.

Table des matières

Introduction générale…….. 4

1- Présentation de l'auteur : …….. 5

2- Résumé de Comme un bruit d'abeilles : …… 7

3- Problématique et démarche : …… 9

Première partie : Aspects théoriques

Chapitre I : La mort en psychanalyse

1- La pensée de la mort…… 13

2- La mort selon Freud…… 13

3- La mort selon Mélanie Klein…… 16

4- Mort physique et mort psychique…… 18

Chapitre II : Mort et sens de la vie

1- La pulsion de mort **……** 20

1- 1 La dépression et l'agressivité..... 21

1-2 La résistance et la survie..... 22

2- Le Traumatisme…….. 23

3- Le problème du deuil…….. 24

Chapitre III : La mort en littérature

1- La mort dans la littérature occidentale…….. 27

2- La mort dans la littérature algérienne……... 29

3- La mort dans l'œuvre de Mohamed Dib…… 31

Deuxième partie : La mort et ses écritures dans *Comme un bruit d'abeilles*

Chapitre I : Mort et sens de vie dans *Comme un bruit d'abeilles*

1- La pulsion de mort……. 36

2- Le traumatisme face à la mort…… 40

3- Vivre le deuil dans Comme un bruit d'abeilles…… 42

Chapitre II : L'expérience de la mort dans *Comme un bruit d'abeilles*

1-La mort physique…… 45

1- 1 La matérialisation de la mort……... 45

1- 2 La dégradation du corps…….. 46

2-La mort psychique……..... 48

2-1 La solitude au confluent de la mort ……. 48

2-2 L'emprise du mal ……. 49

Chapitre III : Stratégies narratives dans *Comme un bruit d'abeilles*

1-La mort comme embrayeur de narration…….. 53

2-La mort et la question de genre…… 55

3-Éclatement narratif et problématique de la mort…….. 57

Conclusion générale……. 60

Bibliographie…… 62

Résumé

Résumé en anglais (Summury)

Résumé en arabe

Introduction générale

La mort est l'une des interrogations les plus mystérieuses de l'être humain, elle est la dimension la plus intime, la plus secrète, la plus personnelle, la question la plus existentielle dans la vie. D'ailleurs, la réflexion sur la vie et la mort est la caractéristique de l'être humain, elle est ce qui fait la grandeur de l'homme et le distingue de l'animal. Par ailleurs, la mort demeure toujours une pensée obsédante qui perturbe l'homme, les êtres humains ne veulent pas y penser ou trouvent de mauvais goût d'en parler.

D'autre part, la littérature est l'objet culturel créé par l'homme le plus riche de représentations variées dans l'espace et dans le temps, livrant un message sur les êtres humains et sa capacité de traiter toutes les situations humaines possibles qui font tout simplement partie de la vie. La mort faisant partie de la vie, tient une place considérable dans le texte littéraire. La question de la mort et son sens se déploie dans la littérature sous différents aspects et à travers tous les genres. La mort hante les écrivains et même les poètes de diverses manières, sous différentes bannières, dans toutes les langues, par toutes les croyances. Aborder la mort en littérature peut être considéré comme une réponse à l'une des grandes préoccupations humaines.

De ce fait, et pour mieux voir la place qu'occupe la mort au sein du texte littéraire, et comment elle est représentée, nous avons choisi de travailler sur ***Comme un bruit d'abeilles*** de Mohamed Dib un texte publié en 2001. Notre travail porte de ce fait sur **La mort et ses écritures**.

Tout d'abord, nous avons choisi Mohamed Dib, puisque il est l'un des grands écrivains algériens d'expression française, il a laissé un héritage littéraire remarquable qui s'est étalé sur plus d'un demi-siècle. Notre choix de Dib s'appuie également sur le fait que cet écrivain a mené depuis 1962 une méditation existentielle dans son œuvre où la mort occupe une place importante. D'autre part, son œuvre se présente selon Déjeux comme une investigation de plus en plus poussée de la personne humaine (qu'est-ce que l'être humain ?) Et de l'homme partout où il se trouve.

En ce qui concerne notre corpus, nous l'avons choisi pour plusieurs raisons. Cette œuvre est composée de plusieurs récits portant chacun sur une histoire différente qui se déroule dans un espace différent, mais toutes les histoires de l'œuvre convergent vers une fin voulue par Dib, c'est de montrer le degré de l'emprise du mal sur le monde, sur les

êtres, et son ampleur dans le sens où ce mal pousse l'homme à s'interroger sur le sens de la vie, évidemment sur le sens de la mort.

1-Présentation de l'auteur :

Mohamed Dib est un écrivain algérien d'expression française, né à Tlemcen le 21 juillet 1920, issu d'une famille d'artisans. Orphelin de père à l'âge de 10 ans. Il suit ses études en français avant d'entrer à l'École Normale Supérieure d'instituteurs d'Oran et d'accepter à l'âge de 19 ans un poste au cœur du désert algéro-marocain. Il exerce par la suite divers métiers : comptable, employé des chemins de fer, interprète, journaliste à *Alger républicain* ou dessinateur de maquettes de tapis. Ce désir de côtoyer toutes les strates de la société cultive son regard critique tandis que ses convictions se rapprochent de celles des classes les plus populaires. En 1951, il se marie, en 1959, il s'exile en France.

Mohamed Dib dans ses débuts se présente comme un écrivain public, ses trois premiers romans *La grande maison*,[1] *L'incendie*[2], *Le métier à tisser*[3] qui forment la trilogie, décrivent l'éveil de la conscience nationale qui accompagne et prélude à l'éclatement de l'insurrection de1954. La trilogie est suivie par *Qui se souvient de la mer* [4]et un recueil de poèmes *Ombre gardienne*[5] qui décrit les doutes de l'après-guerre, après 1962 son œuvre prend un caractère plus universel. En 1964, il s'installe dans la région parisienne à Meudon-la-Forêt, puis en1967 à la Celle Saint-Cloud près de Versailles, se consacrant quasi exclusivement à la création littéraire, il garde de ce fait un rythme régulier de publication.

Entre 1970 et 1980, entre la France, la Finlande et les Etats-Unis, il ne cesse d'exercer des activités d'enseignement, d'écriture, de critique littéraire, en dispensant séminaires et conférences dans les universités.

---

[1] Dib, Mohamed, *La Grande Maison*, Le Seuil, Paris, 1952.
[2] Dib, Mohamed, *L'Incendie*, Le Seuil, Paris, 1954.
[3] Dib, Mohamed, *Le Métier à tisser*, Le Seuil, Paris, 1957
[4] Dib, Mohamed, *Qui se souvient de la mer*, Le Seuil, Paris, 1962.
[5] Dib, Mohamed, *Ombre gardienne*, Gallimard, Paris, 1961.

Les années quatre-vingt, sa production est marquée par ses séjours dans les pays du Nord, où il a donné naissance à une tétralogie nordique *Les Terrasses d'Orsol*[6] , *Le Sommeil d'Eve*[7], *Neiges de marbre*[8] *et L'Infante maure*[9].

Les années quatre-vingt-dix, c'est l'influence de *la décennie noire* notamment *: Le désert sans détour*[10], *la nuit sauvage*[11], *Si diable veut* [12]les années qui suivent, Dib a publié *Comme un bruit d'abeilles*[13], l'œuvre que nous avons choisi comme corpus, *Simorgh*[14], *Laëzza*.[15]

Après un parcours littéraire de plus d'un demi-siècle, Mohamed Dib meurt le 2 Mai 2003 à Paris, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

---

[6] Dib, Mohamed, *Les Terrasses d'Orsol*, Sindbad, Paris, 1985.
[7] Dib, Mohamed, *Le Sommeil d'Eve*, Sindbad, Paris, 1989.
[8] Dib, Mohamed, -*Neiges de marbre*, Sindbad, Paris, 1990.
[9] Dib, Mohamed, *L'Infante maure*, Albin Michel, Paris, 1994.
[10]Dib, Mohamed, *Le Désert sans détour*, Sindbad, Paris, 1992.
[11]Dib, Mohamed, *La Nuit Sauvage*, Albin Michel, Paris, 1995.
[12]Dib, Mohamed, *Si diable veut*, Albin Michel, Paris, 1998.
[13]Dib, Mohamed, *Comme un bruit d'abeilles*, Albin Michel, Paris, 2001.
[14]Dib, Mohamed, *Simorgh*, Albin Michel, Paris, 2003.
[15]Dib, Mohamed, *Laëzza*, Albin Michel, Paris, 2006 (posthume).

2- Résumé de *Comme un bruit d'abeilles* :

Comme un bruit d'abeilles est une œuvre publiée en 2001 chez Albin Michel, le genre n'est pas mentionné sur la page de couverture. L'œuvre s'étale sur 278 pages subdivisées en dix récits, chacun porte une histoire différente, les récits sont structurés comme suit :

- **Le sourire de l'icône 1**
- La figure sous le voile noire
- Néa
- **Le sourire de l'icône 2**
- Rosées de sang
- Le ciel sur la tête
- **Le sourire de l'icône 3**
- Le prophète
- Karma
- **Le sourire de l'icône 4**

Comme un bruit d'abeilles de Mohamed Dib est donc un ensemble de récits, racontant des histoires différentes qui se déroulent dans des espaces différents, entre la Russie, la France et l'Algérie.

L'œuvre débute par l'histoire d'un vieux soldat russe Rassek, qui passa quinze ans en prison sous l'ancien régime soviétique, à son retour, il se trouve totalement négligé, sa femme Nina qui le croyait mort ne se soucie pas de son retour, la société ne l'épargne pas, il est considéré encore comme un mort « *Si tu reviens, la place que tu occupes de nouveau, cette place tu l'usurpes et ça : ça empoisonne le monde, qui en a plein le dos de ces histoires de personnes disparues.* »(p21). Rassek ne trouve pas un sens à sa vie après la prison, se sentant seul et étranger parmi ses siens, fini par préférer la mort sur la vie.

L'œuvre aborde aussi l'histoire des algériens menacés quotidiennement par la mort. Les terroristes qui sèment la mort et la terreur partout obligent les algériens à vivre dans une atmosphère de barbarie et une violence atroce. ***La figure sous le voile noir*** raconte l'histoire d'une mère attendant le retour impossible de son fils tué dans un

bombardement provoqué par les terroristes. Estimant trouver l'aide de la société qui l'ignore,

enfoncée par la perte de son fils, cette femme perd la raison, condamnée à vivre seule avec cette souffrance.

Néa, c'est l'histoire de Rod Runner, journaliste dans l'équipe de Satellite INFO, part pour Prague cherchant une femme qui s'appelle Néa, trouvant deux femmes très identiques à Néa, mais ne portent pas son prénom, son enquête reste Énigmatique, le récit s'achève par une réflexion sur le clonage.

Le ciel sur la tête, c'est de nouveau l'Algérie, dans un souk ou Bab'ammer, un marchant, expose ses marchandises et négocie la situation du pays et les événements survenus chaque jour avec son ami Fodeil. Les deux hommes expriment leurs craintes devant une situation meurtrière.

Rosée de sang c'est toujours l'Algérie, une jeune adolescente de quinze ans, enlevée par un terroriste lors d'une attaque lancée par l'armée, pour la prendre comme une épouse, dans une fuite dans les montagnes, la jeune fille se venge de ce terroriste, en le tuant par son arme.

Mohamed Dib dans cette œuvre accentue le champ de la violence d'un récit à un l'autre et d'un espace à l'un autre, ***Le prophète*** décrit une jeunesse désœuvrée d'une banlieue défavorisée à Paris (Bellevue) se sentant mal traitée dans la société, et ne trouvant que la violence pour exprimer sa condition.

> *« Parce qu'on est que des enculés de chômeurs, des pas instruits, des pas bien élevés, des pas grand-chose avec pas la couleur qu'y faut. Hein, mec, ça te prend la tête, ça !* » (p212).

Dans ***Comme un bruit d'abeilles***, il s'agit aussi du rapport qu'entretient l'homme avec la nature, un rapport de complexité, de conflit et de survie. ***Karma*** est une autre histoire qui se déroule dans le désert algérien, une oasis (Tarifa) envahie par les sables, après un crescendo, les habitants quittent l'oasis, seul Abed qui évacue sa femme et ses deux enfants, décide de rester et résister contre les sables, convaincu qu'il va sauver l'Oasis « *et je demeure. Je demeure parce que j'ai idée que je vais sauver Tarifa. Donc il le faut* » (p258).

En somme, cette œuvre est celle d'un drame existentiel que vit l'homme dans le monde entier, où la mort sévit partout, la vie perd son sens devant la mort.

3-Problématique et démarche :

Nous tenterons donc dans cette étude de nous arrêter sur le thème de la mort à travers les différentes histoires qui composent l'œuvre. L'auteur multiple les espaces et les territoires donnant à chaque fois un aspect de la mort. En dépit des espaces génériques d'écriture différents qui interviennent, en dépit des espaces géographiques où se déroulent les faits : Algérie, Russie, France, la mort qui sévit partout réunit le tout quel que soit le lieu considéré.

La question du genre se pose dès la première page de couverture au lecteur, il lit sur la première de couverture qu'il s'agit d'un roman, mais à l'intérieur il trouve une œuvre se présente comme un ensemble de nouvelles, un point qui nous a donné une autre raison pour étudier cette œuvre.

En somme, nous avons choisi cette œuvre vu la richesse qu'elle porte soit sur le plan thématique, une thématique qui se veut un questionnement sur l'absurdité de l'être et de la complexité de la mort, soit sur le plan formel, une forme qui se veut complexe, hybride et hétérogène.

Notre travail va donc porter sur **le thème de La mort et ses écritures** dans ***Comme un bruit d'abeilles***, nous essayerons de répondre à certaines questions:

- Comment se manifeste la mort dans ***Comme un bruit d'abeilles*** ?
- De quelle manière s'écrit la mort dans ***Comme un bruit d'abeilles*** ?
- A quels procédés recourt Dib pour rendre compte de ce thème et qu'est ce qui motive ses choix esthétiques ?

Notre travail consiste donc en une étude de **La mort** et la manière avec laquelle elle s'écrit dans ***Comme un bruit d'abeilles*** de Mohamed Dib, nous allons dans un premier temps revenir sur les représentations de la mort dans la vie humaine, qu'elle que soit morale, physique ou psychologique, en nous arrêtant sur sa portée psychologique, philosophique et humaine ; nous essayerons en somme de voir comment se présente la mort dans la psyché de l'être humain.

Nous présenterons dans un deuxième temps, l'outil théorique avec lequel nous allons traiter notre thématique de la mort, à savoir la théorie de la psychanalyse avant d'aborder la façon avec laquelle la littérature traite la mort et voir les différentes représentations de ce thème.

Enfin, et dans un troisième temps, l'analyse du texte nous permettra l'étude de sa forme ainsi que les différentes techniques narratives qui ont permis à l'auteur de s'arrêter sur les différentes représentations de la mort.

Notre travail s'étendra sur deux parties :

La première partie se veut une partie théorique, elle est divisée en trois chapitres :

Le premier chapitre, nous poserons la question de la mort dans la vie de l'être humain, en donnant une courte synthèse sur les travaux des théoriciens autour du sujet de la mort et son rapport avec l'homme, et les façons dont les quelles se présente la mort. Le deuxième chapitre nous évoquerons les retombées psychiques de la mort. La mort d'un être aimé entraine bien un traumatisme violent et un blocage psychique qui empêche le travail du deuil. Le troisième chapitre sera question sur la représentation de la mort dans la littérature.

La deuxième partie est consacrée à l'analyse de la mort dans ***Comme un bruit d'abeilles*** de Mohamed Dib, elle est divisée en trois chapitres :

Le premier chapitre sera porté sur l'analyse de la mort et sa portée psychique dans ***Comme un bruit d'abeilles***. Le deuxième chapitre consistera en une présentation de l'expérience de la mort chez Mohamed Dib. Le troisième chapitre illustra les diverses stratégies narratives mises en place par l'auteur pour rendre compte de la mort dans son œuvre.

Première partie :

Aspects théoriques

Chapitre I :

La mort en psychanalyse

1- La Pensée de la mort :

La mort est un événement courant dans la vie de l'être humain, les sociétés et les communautés ont toujours exprimé et célébré cet événement d'une manière ou d'une autre, parfois sans même s'interroger sur le pourquoi de cet événement. La mort est une réalité qui dépasse la nature humaine.

La mort est une image de la fin de la vie, la vie n'est qu'un chemin qui s'achève par la mort. Par ailleurs, la réflexion sur la mort hante les êtres humains, puisque chaque homme est confronté à l'angoisse existentielle de se savoir mortel, à la souffrance existentielle à propos du mystère de la vie. La perspective de la mort engage la quête de sens, c'est cette perspective qui oriente l'existence de l'être humain, la mort n'est pas séparable de la vie, elle est incontestablement inscrite dans la vie.

La réflexion sur la mort demeure toujours un sujet de méditation qui a une signification mystérieuse et énigmatique, une signification qui porte le plus souvent le sentiment de répulsion et d'agacement et aussi du déni. La mort est perçue par les êtres humains comme une menace pour la vie et une échéance de fin de moi, l'homme est certain et conscient de sa venue, mais il est incertain de l'instant où il quitte la vie.

Dans ce chapitre, nous allons voir comment la mort est devenue une réalité si troublante dans la vie psychique de l'être humain, en nous référant à des travaux des psychanalystes, citons en l'occurrence Sigmund Freud et Mélanie Klein. Nous essayons de voir comment les deux psychanalystes ont traité le rapport de l'homme avec le sujet de la mort.

2-La mort chez Sigmund Freud :

Sigmund Freud est le fondateur de la méthode psychanalytique, évidemment, il a porté une réflexion sur la mort, en consacrant des œuvres qui abordent le problème de la perception de la mort : *Deuil et mélancolie* (1917), *Psychopathologie de la vie quotidienne* (1901), *Au-delà du principe de plaisir(1920).*

Freud, en parlant de la mort, part de l'hypothèse d'une pulsion de mort qui est un désir inconscient de disparaître dans la quiétude de l'inorganique. Pour lui, la mort vit silencieusement dans la psyché de l'être humain.

Selon Freud, il existe chez certains êtres humains une tendance à s'infliger des coups volontaires. Celle-ci représente, en général, un compromis entre l'inclination à l'autodestruction, l'instinct de mort (Thanatos), d'une part, et l'instinct de vie (Éros), d'autre part. En revanche, si les facteurs qui désignent la vie se trouvent amoindris, cela veut dire qu'une tendance de se détruire se trouvant déjà depuis longtemps à l'état inconscient et réprimé, se libère et dès lors, la mort l'emporte sur la vie.

Lors d'une perte, les personnes réagissent mélancoliquement et tristement, quand la personne disparue est très chère, la mélancolie se traduit par une dépression douloureuse. Cette dépression s'accompagne par une dévaluation de soi et un sentiment de culpabilité. Ainsi, la perte de l'autre se transforme en une perte du moi, parce que la personne, s'étant investie dans cet autre de façon narcissique, s'identifie entièrement à lui.

Nous voyons bien que pour Freud, la mort est une présence persistante dans la vie de l'être humain, la mort est emportée par la vie. Cette perception de la mort conduit à une acceptation passive et mélancolique de la vie, et à une vision destructive de l'existence, dans la mesure où tout le sens de la vie, va être détruit par la pensée de la mort.

D'autre part, si l'homme se livre facilement à une telle tendance, de quelle manière envisageons-nous la peur existentielle envers la mort ?

> « *Ce n'est pas vrai que l'homme moderne est un esprit qui a vaincu la peur, ce n'est pas vrai ! La peur existe. La peur devant le monde extérieur, la peur devant le destin, devant la mort, la peur de l'inconnu, du néant, du vide.* »[16], Explique Tadeusz Kantor.

En effet, malgré l'évolution que vit l'homme moderne, et l'élargissement des pensées et des théories qui centrent les études sur l'individu et tout ce qui relève de son intimité, la

---

[16] Etienne Godinot, *Donner sens à ma vie, Donner sens à ma mort*, consulté in http://www. Ecoute partage.fr/ateliers fichiers/donnersensàmaviemamort.PDF. Le 22/12/2013. P.1, cité par Tadeusz Kantor, *L'artiste à la fin du XXe siècle*, 1990, p.31.

psychanalyse n'a pas encore bâti une théorie centrée sur la signification profonde que peut avoir la mort dans la vie ordinaire de la personne humaine.

Le psychanalyste américain Harold Searle a souligné que les tentatives de la psychanalyse n'ont pas pu prêter leur attention à une question qui, pourtant, occupe une place primordiale dans toutes les religions et les cultures, et dans toutes les représentations philosophiques. Pour Harold, la psychanalyse doit changer la façon dont nous apercevons la mort, une telle orientation diminue la peur devant une réalité inéluctable dans la vie.

Il est bien évident que, l'être humain a tendance à ne pas parler de la mort, surtout de sa propre mort, croyant que penser à la mort peut empêcher de vivre. Toute perception de la mort doit être donc orientée vers une nouvelle tendance qui permet de s'affranchir l'idée de la mort, de considérer la mort comme une partie de la vie, elle est son aboutissement. D'ailleurs, toute réflexion sur la mort, est une réflexion sur la vie par excellence.

Freud, dans toute sa théorie, a expliqué les comportements humains comme le refoulement des désirs sexuels qui trouvent leurs origines dans l'enfance. Une telle approche selon Harold a empêché les psychanalystes de prendre la juste mesure du problème de la mort, sans prendre l'hypothèse de la pulsion de mort, ou de l'importance attribuée aux différents aspects symbolique de la mort.

Pour Freud, s'il s'agit d'une souffrance psychique envers la pensée de la mort, elle dérive en grande partie du sacrifice imposé par la société aux pulsions libidinales. Dans cette optique, la mort n'a pas de place dans l'inconscient.

Nous pouvons dire que, la pensée de la mort reste une pensée assez troublante dans la vie psychique de l'être humain, et qu'établir des théories pour rendre cette pensée moins effrayante serait indispensable. Mais cela n'empêche pas de prendre la réflexion de la mort comme la réflexion caractéristique de la vie :

> *« La mort fait partie de la vie, et elle permet le renouvellement et la transformation. La mort est la condition de la transformation. La destruction permet la création. Il s'agit là d'une terrible loi qui fera échec à toute tentative de sens tant que nous refuserons d'y faire face. (...)S'abandonner au mouvement de la transformation exige une confiance dans le processus vivant. Cela met à l'épreuve nos beaux*

concepts et nos belles théories. Mais cela ouvre la porte du bonheur ».[17]

3-La mort chez Mélanie Klein :

De sa part, la psychanalyse Mélanie Klein (1882-1960) a prolongé les concepts freudiens concernant la mort, notamment ceux de la pulsion, inaugurant une nouvelle perception en ce qui concerne la mort.

Klein a contribué de manière majeure à la question de l'angoisse comme le premier effet de chaque séparation. Ses travaux sont inscrits dans le prolongement de ceux de Karl Abraham, sur la dépression et les états maniaco-dépressifs. Les travaux de Klein sont faits essentiellement sur des enfants de moins de six ans, affirmant que l'instinct de mort est la première source d'angoisse chez l'enfant.

Grâce à son expérience de l'analyse avec de très jeunes enfants et à l'autoanalyse de ses propres deuils, Mélanie Klein découvre les racines précoces de la dépression dans l'enfance. Le traitement inconscient des représentations concrètes destructives conduit Mélanie Klein à distinguer deux formes d'angoisse : *l'angoisse paranoïde* et *l'angoisse dépressive*, qui recouvrent toutes les formes d'angoisse que traverse l'enfant.

Dans la position paranoïde, le moi se protège contre une menace interne, qui peut se transformer en une réelle menace provenant de l'extérieur en projetant la représentation interne menaçante sur une représentation externe, qui peut alors être traitée comme une menace réelle provenant du monde extérieur. Dans la position dépressive, les fantasmes traitent la menace comme partie intégrante de l'individu, ce qui peut aboutir à des symptômes de dépression et d'hypocondrie.

Pour Klein, L'angoisse est suscitée par la polarisation innée des pulsions, avec conflit immédiat entre pulsion de vie et pulsion de mort, cette angoisse prédomine dès les premiers mois de la vie et donne naissance à ce que Mélanie Klein appelle la position paranoïde-schizoïde. L'angoisse est ressentie dès la vie postnatale.

---

[17] Etienne Godinot, *Donner sens à ma vie, Donner sens à ma mort*, consulté in http://www. Ecoute partage.fr/ateliers fichiers/donnersensàmaviemamort.PDF. Le 22/12/2013. P.5, cité par Bernard Baudouin, *Pour le plus avoir peur de la mort*, Ed. Ramsay.

Pour Freud, l'angoisse évoquée par Klein n'est qu'un effet de la pulsion de mort, cette angoisse créée par la pulsion de mort pousse le moi à l'agressivité. Freud a nié l'existence d'une représentation de la mort individuelle dans l'inconscient, mais, Klein a souligné que le danger provient automatiquement de la pulsion de la mort. Pour Freud, l'angoisse est un signal qui se produit à la frontière du moi, et le moi l'exprime à la perte d'une personne.

Selon Klein, la pulsion de mort crée l'angoisse que le moi cherche à combattre, en la considérant comme une menace « *Ainsi, à mon avis, le danger provenant du travail interne de la pulsion de mort est la cause primaire de l'angoisse* » [18]pour elle, l'angoisse naît de l'instinct de destruction qui est dirigé contre l'organisme lui-même, ne peut être vécu que comme menace et danger. Klein qui s'intéresse dans ses avancés au développement précoce de la conscience chez l'enfant, conclut que l'enfant dès son début de développement est amené à mobiliser sa libido contre sa pulsion de mort.

Nous voyons bien que la pensée de la mort chez Mélanie Klein est attachée à l'angoisse, qui est le résultat de conflit entre la pulsion de mort et la pulsion de vie. Cette angoisse se trouve dès le jeune âge de l'enfant comme un moteur essentiel de son développement.

Mélanie Klein, dans ses études sur les enfants, nous propose un cadre thérapeutique qui doit renforcer la mise en scène du monde interne de l'enfance. Ce cadre va permettre à l'enfant d'incarner ses angoisses (notamment celles provenant de la pulsion de mort) de les symboliser, puis de les dépasser.

Pour Freud, la personne souffre psychiquement de se savoir mortelle, puisque le principe de plaisir est au service de la pulsion de mort. Pour Klein, la souffrance constitue une donnée factuelle de la condition humaine et de l'état d'impuissance originaire. Dans la théorie freudienne de la libido, la mort ne tient pas une place dans l'inconscient, alors qu'elle en trouve une dans la théorie de l'angoisse selon Mélanie Klein.

---

[18] Céline Raynaud- Sériot, *L'angoisse comme organisateur psychique* , article en ligne www.medecins-touggourt.com/sites/default/files/angoisse.PDF.

4- Mort physique et mort psychique :

Il y a deux façons de mourir, dont l'une est évitable et l'autre pas.

La mort physique ou biologique, est une mort inéluctable, elle est considérée comme un fait nécessaire à tout organisme vivant, elle correspond à un mécanisme naturel et universel, qui s'étale dans le temps. La mort physique est donc un phénomène naturel, un processus organique propre à tout être vivant ; la mort est donc un processus enraciné dans la vie, c'est en ce sens que le philosophe allemand Martin Heidegger définit l'être humain en termes d' « *être pour la mort* ».[19]

La mort psychique est une mort existentielle, à la fois spirituelle, l'homme meurt à l'intérieur de lui-même. Cette mort peut durer une bonne partie de la vie. La mort psychique peut être liée à différents préposés comme la solitude et l'isolement, c'est celle-là qu'il faut craindre.

La mort prend donc deux attitudes *physique* et *psychique*, de ce fait accepter la mortalité, c'est accepter les lois de la nature avec plus de sérénité. Par contre, le déni de cette réalité qui est la mort reste manifeste dans les comportements humains, l'idée de la mort dépasse le simple destin biologique, elle s'étend à des tensions caractérisées par la douleur de la séparation et du deuil. De ce fait la mort devient un objet assez troublant dans la psychologie de l'homme.

Ce chapitre qui se voulait une illumination de la dimension psychologique de la mort, dans la vie de l'être humain et une représentation des deux façons de mourir (physique et psychique). Au terme de notre travail, nous signalons que nous allons étudier cette dimension dans l'œuvre de Dib, et voir les différentes modalités selon lesquelles s'écrit la mort dans son texte.

---

[19] Heideggar, Martin, in" Mort (philosophie)". *Microsoft corporation* 2009[DVD] Microsoft corporation, 2008.

Chapitre II :

Mort et sens de la vie

1-La pulsion de mort :

La pulsion, concept élaboré par Sigmund Freud pour désigner une poussée psychique ayant sa source dans une excitation corporelle et créant une tension de l'organisme vers un but.[20] Est parmi les concepts les plus importants dans la théorie de la psychanalyse et les plus complexes, dans la mesure où le concept de pulsion est confondu avec celui d'*instinct*.

La conception pulsionnelle tourne autour des quatre éléments : *la source, la poussée, le but, l'objet*, ces quatre éléments doivent fonctionner l'un après l'autre pour que la pulsion soit satisfaite. Si la pulsion n'est pas satisfaite, le psychisme ou le corps psychique se trouve envahi par l'angoisse et la dépression.

Vers 1920, Freud crée le concept de *pulsion de mort* dans son ouvrage *Au-delà du principe de plaisir*[21]. Le concept de pulsion de mort est suivi par le concept de *pulsion vie*, plus tard il les a opposées et les a identifiées Thanatos comme pulsion de mort et Éros comme pulsion de vie. Freud part du constat suivant :

> *« S'iI nous est permis d'admettre comme un fait d'expérience ne souffrant pas d'exception que tout être vivant meurt, fait retour à l'anorganique, pour des raisons internes, alors nous ne pouvons que dire : le but de toute vie est la mort, et, en remontant en arrière, le non-vivant était avant le vivant ».*[22]

Selon Freud, la vie psychique est structurée par le principe de plaisir, basé essentiellement sur la recherche de la satisfaction de la pulsion, orientée par l'excitation pour la réalisation d'un but précis. S'il s'agit d'une augmentation de la charge pulsionnelle, l'appareil psychique intervient pour abaisser la quantité d'excitation.

La pulsion de vie cherche à maintenir le principe de plaisir en faisant la liaison entre toutes les étapes de la vie, s'il s'agit d'un événement douloureux, l'appareil psychique prépare le sujet à se relier, et s'il s'agit d'une liaison difficile c'est la pulsion de mort qui va influencer l'appareil psychique.

---

[20] Sigmund, Freud, in "Pulsion". *Microsoft Encarta* 2009[DVD]. Microsoft corporation, 2008.
[21] Sigmund, Freud, *Au-delà du principe de plaisir*, Paris, édition, Payot, Coll. « Petite bibliothèque Payot », 1920.
[22] Sigmund Freud, « Au-delà du principe de plaisir », in *Essai de psychanalyse*, Paris, Editions Payot et Rivage, Coll. « Petite bibliothèque Payot », 2001, p.91. [1920].

Dans le cas de la mort, où la liaison est impossible, l'appareil psychique n'aura plus de fonction, le sujet peut se trouver dans une situation dépressive et mélancolique, et il pourra avoir le sentiment de disparaitre, puisque la pulsion de mort l'a gagné.

Les deux pulsions sont combinées et opposées à la fois, la pulsion de vie cherche à réintégrer le sujet de nouveau dans la vie, et la pulsion de mort à délier. Enfin, il serait juste de comprendre les deux pulsions comme deux pôles opposés qui s'attirent mutuellement, l'union des pulsions :

> *« Comporte une mise à mort ou une disparition de l'objet, suivie de la résurrection ou de la réapparition de celui-ci sous une forme différente ».*[23]

Pour Mélanie Klein, la pulsion de mort et celle de vie se mettent en situation de conflit, ce conflit engendre une angoisse qui est à l'origine de chaque séparation, pour elle la pulsion de mort constitue un danger pour le moi de la personne. À la différence de Freud, Klein ne considère pas que la Pulsion de mort ait une relation au plaisir, mais à tous les représentants psychiques et fantasmes de la personne.

1-1 La dépression et l'agressivité :

L'être humain durant sa vie est confronté à différentes situations qui peuvent le transformer, le pousser à changer d'habitudes et de comportements. Chaque situation laisse ses effets dans le psychisme, et les situations douloureuses affectent ce dernier, mais aussi sur son comportement. Lorsque la situation est très douloureuse, l'être humain reflète sa douleur par la dépression qui le conduit parfois à l'agressivité.

La dépression, en médecine est un trouble psychique caractérisé par un profond sentiment de culpabilité et de tristesse, de découragement et de fatigue insurmontable. Dans le cas de la dépression, le sujet perd tout intérêt pour ses activités et se replie dans l'inactivité.

Lors d'une perte, l'individu se trouve face à une situation désagréable, et la dépression prend son ampleur. Si la personne ne réussit pas à dépasser sa douleur, ne trouvant pas le soutien nécessaire, ou bien le travail du deuil est bloqué d'une manière ou d'une autre, la

---

[23] Elisabeth De Franceschi, Armor Artis: *pulsion de mort sublimation et création*, Paris, L'Harmattan, coll. « L'œuvre et la psyché », 2000, p 50.

dépression persiste et la situation s'aggrave, l'individu perd toute perception du monde extérieur, des pensées désespérantes récurrentes l'envahissent allant jusqu'à la folie.

Les raisons de la dépression sont multiples, le désœuvrement ou la perte du travail, une disjonction ou un divorce, l'exil et l'isolement…, si la personne ne réussit pas à se débarrasser de ce sentiment, elle peut recourir à des actes violents et devient agressive. (Dans le cas de notre corpus, le récit *Le prophète* décrit une jeuneuse qui recourt à l'agressivité puisque elle souffre du chômage).

L'agressivité est un comportement qui résulte d'une situation dégradée dans les sentiments. Pour Freud l'agressivité est un conflit psychique qui est lié au concept de pulsion de mort et le rôle du négatif dans l'inconscient.

L'agressivité peut avoir une relation avec le statut social de l'individu, se sentant écarté ou mal traité par ses semblables, se livrant ainsi à la violence. Cependant l'homme par sa nature est un animal social, et, dans l'ensemble, son immense potentiel agressif ne l'empêche ni de survivre ni de coexister avec ses semblables. Il dispose donc d'une capacité naturelle à créer une cohésion individuelle et sociale, visant à restreindre ses débordements agressifs.

1-2 La résistance et la survie :

L'être humain passe par différentes étapes dans sa vie, durant ces étapes, il peut changer, allant d'une situation à une autre, d'un contexte à un autre. Ce changement peut influencer négativement l'être humain qui essaye de trouver une solution possible à toutes les situations et de résister.

En psychologie sociale, la résistance est l'aptitude qui caractérise l'être humain à affronter toute situation qui lui paraît difficile. Elle désigne la possibilité de ne pas se soumettre, quel que soit sa culture, son groupe d'appartenance, son âge, son genre, sa position hiérarchique.

La résistance prend plusieurs formes selon les contextes, les situations, et les facteurs qui la favorisent et orientent la forme qu'elle revêt. Une résistance contre la colonisation est une résistance collective, qui s'inscrit dans la survie d'une nation et d'un peuple. Une résistance contre une maladie, est une résistance individuelle, qui s'inscrit dans la survie de l'individu.

(*Karma*, dans *Comme un bruit d'abeilles* met l'individu dans une situation d'une résistance individuelle).

2-Le traumatisme :

En psychologie, le traumatisme est un choc moral ou psychologique causé par une blessure dûe à un événement douloureux. Le traumatisme est le plus souvent vécu dans le passé, le sujet négligeant le présent et le futur. Le traumatisme est une attitude constituant un caractère général de la névrose.[24]

Le traumatisme est un phénomène le plus souvent vécu dans la frayeur, l'horreur, et le sentiment d'impuissance. Tout d'abord, il a été mis en évidence par la psychiatrie dans les guerres. Cet intérêt gagne ensuite les catastrophes naturelles, puis les catastrophes microsociales.

Pour Freud le traumatisme est la perturbation de l'équilibre affectif d'une personne, il le considère comme un choc violent, surprenant accompagnée par une effraction horrible, et un ébranlement corporel associé à la frayeur et l'angoisse.

Sur le plan psychanalytique, il ya trois points importants :

- ✓ Le choc
- ✓ L'effraction
- ✓ Les conséquences sur l'organisme psychique

Le traumatisme qui suit à la perte d'une personne aimée est considéré comme le plus affectant, dans la mesure où le sujet est atteint par des transformations physiques et psychologiques très douloureuses, qui se traduisent par une dépression, une absence d'intérêt pour le monde extérieur, une incapacité d'aimer et l'inhibition de toute activité. Les traumatismes s'accompagnent d'une dépréciation de soi et d'un sentiment de culpabilité :

> *« La perte d'un proche transforme radicalement, on ne peut guère revenir aux positions existentielle antérieures à un tel événement. Si la souffrance est trop forte, il en résulte une marque qui agira du côté de*

[24] *La névrose* est un terme créé par W. Cullen en 1777, les névroses sont des affections psychiques qui perturbent la vie relationnelle du sujet, ensuite repris par les psychanalyses.

l'inhibition. Le sujet continue à être angoissé par la perspective de perdre et rencontrera ces difficultés à renouer de nouveaux liens. »[25]

Signalons que le traumatisme peut être le contrecoup à d'autres expériences douloureuses dans la vie, comme la perte du travail, la perte du pays, une disjonction, la perte de la liberté … (La femme sous le voile noir, dans ***Comme un bruit d'abeilles*** a subi un traumatisme violent, est restée attaché à son fils mort dans un attentat, et refuse de reprendre la vie, avant de revoir son fils).

3- Le problème du deuil :

Le deuil est un processus régulier lié à l'événement de la mort, quand il s'agit d'une mort prévue, il commence avant la mort de la personne aimée. Cette douleur anticipée peut soulager les douleurs lors de la venue de la mort.

Le deuil est définit comme étant un affect douloureux, un sentiment difficile, suivi par les différentes rites, usages et coutumes pratiqués suite à la mort d'une personne. Plus la personne morte a de l'importance dans sa famille et sa communauté, plus les manifestations du deuil prennent de l'ampleur. Ces Manifestations sont une démonstration de chagrin et représentent les sentiments des endeuillés.

Selon les psychanalystes, les endeuillés ont besoin du soutien de leurs proches ou des autres, pour qu'ils puissent accepter la perte. Cette acceptation qui diminue la douleur de la séparation, s'inscrit dans le travail du deuil[26], qui conçoit le deuil comme un processus normal qui résulte de la perte et qui permet à l'individu d'accepter et de s'adapter à la perte.

Le deuil est donc une étape qui d'un point de vue psychothérapeutique, peut amener le sujet à dépasser son traumatisme, à mieux comprendre les outils qui lui permettent de se relier avec le monde. Par ailleurs, la mort brutale et imprévue d'une personne chère, la disparition soudaine et brusque peuvent provoquer un blocage psychique et empêcher le processus du deuil.

---

[25] Marie-Frédérique Bacqué, *L'un sans l'autre, La psychologie du deuil et des séparations,* Larousse, Paris, *2007, p.* 11.

[26] *Le travail du deuil* est un concept introduit par S. Freud en 1915, dans son étude sur « *le deuil et la mélancolie ».*

Nous pouvons dire que, les morts violentes peuvent être à l'origine du traumatisme, si le sujet n'arrive pas à dépasser son traumatisme, il peut y'avoir une complication du travail de deuil ainsi qu'un marque psycho traumatique. D'où la nécessité d'une prise en charge précoce à la suite de chaque événement traumatisant.

Dans la deuxième partie de notre travail, à travers le récit de *La figure sous le voile noir* de notre corpus, nous allons voir le processus de deuil chez cette femme perdant son fils dans un attentat provoqué par les terroristes.

Chapitre III :

La mort en littérature

1-La mort dans la littérature occidentale :

La littérature occidentale a subi de multiples changements en fonction d'autres changements socio-historiques et idéologiques, ainsi que l'évolution des valeurs esthétiques et des conditions psychologiques et économiques des hommes. Cette littérature a marqué selon les critiques tous les événements tragiques du XXème siècle (les deux guerres mondiales, la décolonisation, les génocides…). Face à ces événements traumatisants, l'homme se trouve amené à la perspective de la pensée de la mort, et le plus fortement à se poser les questions du sens de sa vie et de la qualité de ses relations, de ses engagements, de sa participation à la transformation du monde.

Selon les penseurs du XXème siècle, l'esprit occidental témoigne d'une rupture culturelle majeure au XXème siècle, l'abandon progressif des croyances et des rituels religieux à travers lesquels la mort était autrefois socialisée :

> *« Nos sociétés occidentales sont malades par le fait qu'elles ont exorcisé la mort. En refoulant la mort, nous ne l'acceptons pas comme étant une réalité à part entière, indissociable de la vie, et produisons toutes les névroses liées au modernisme »*[27] explique Bernard Baudouin.

Cet abandon de la pensée de la mort qui parfois allait jusqu'au déni, est dû aux différents bouleversements techniques, politiques et sociaux qui ont marqué ce siècle. Ces bouleversements ont poussé l'homme à maintenir certaines attitudes face à la mort qui s'individualisent de plus en plus. À travers le croisement des lectures historiques, anthropologiques et sociales, la mort qui était un événement vécu et ressenti collectivement va progressivement devenir un événement individuel. L'émergence de la conscience de soi, elle-même produite par la conscience « *réaliste* » du monde: « *avait généré la peur traumatique de mourir»*[28].

La littérature occidentale pour sa part a souligné la peur et l'obsession de la mort qui ont caractérisé ce siècle, malgré l'évolution qu'a connue et vécue l'homme, la peur de mourir

---

[27] Etienne Godinot, *Donner sens à ma vie, Donner sens à ma mort*, consulté in http://www. Ecoute partage.fr/ateliers fichiers/donnersensàmaviemamort.PDF. Le 22/12/2013. P.2, cité par Bernard Baudouin, *Pour le plus avoir peur de la mort*, Ed. Ramsay.

[28] PRIOLEAU, Élise, *Le lien symbolique entre les vivants et la mort en Occident : entre déni et omniprésence*, mémoire en ligne www.archipel.Uqam. Ca/4077/1/M12039.PDF.

semble la réalité qui trouble l'homme moderne et comme le dit Jean Paul Sartre «*la révolution, la politique peuvent débarrasser l'homme de la peur de vivre. Mais, elles ne le libèrent pas de la peur de mourir* ».[29]

Au cours du XXème siècle, la littérature occidentale a connu différents courants de pensées littéraires et philosophiques, l'existentialisme, courant littéraire et philosophique place au cœur de sa réflexion l'existence individuelle qui est marquée par l'angoisse, l'anxiété et évidemment la peur de mourir. Les œuvres de l'écrivain praguois Franz Kafka comme *Le procès*[30], installe les personnages dans des atmosphères effrayantes, en proie à la culpabilité et à la contrainte.

Albert Camus a repris l'angoisse existentielle, et a réincarné dans ses œuvres le mal, l'injustice et la sottise humaine, dans *L'étranger*[31], et *Mythe de Sisyphe*[32] il est question de *l'absurdité* de l'existence, dans *La peste*[33] il s'agit d'une réflexion sur la mort, une mort collective dûe à une épidémie.

La mort constitue l'un des thèmes principaux de la littérature existentielle, citons *Le Mur*[34], *Huis Clos*[35] de Sartre, *L'Etranger*[36], *Caligula*[37], *Le Malentendu*[38] de Camus, *Le roi se meurt*[39]de Eugène Ionesco, *En attendant Godot*[40] de Samuel Beckett. Ces auteurs vivent à une époque qui a enseigné aux hommes combien leur existence est précaire. Il suffit de penser au choc des deux guerres mondiales, à l'indignation des intellectuels lors du bombardement de Guernica, à l'holocauste dans les camps de concentration, aux bombes atomiques.

Nous pouvons dire que la réflexion de la mort qui a caractérisé la littérature occidentale au cours du XXème siècle, est une réflexion poussée principalement par le degré de l'emprise du mal sur l'homme moderne, comme le dit Pol Gaillard à propos de l'œuvre de Camus (*la peste*) :

---

[29] www.babelio.com/auteur/Jean-Paul Sartre/2175 citations.
[30] Kafka, Franz, *Le procès*, Die Schmiede, Berlin, 1925.
[31] Camus, Albert, *L'étranger*, Gallimard, Paris, 1942.
[32] Camus, Albert, *Mythe de Sisyphe*, Gallimard, Paris, 1942.
[33] Camus, Albert, *La Peste*, Gallimard, Paris, 1947.
[34] Sarter, Jean-Paul, *Le mur*, Gallimard, Paris1939.
[35] Sarte, Jean-Paul, *Le huit clos*, Gallimard, Paris, 1947.
[36] Camus, Albert, L'étranger, Gallimard, Paris, 1942.
[37] Camus, Albert, *Caligula*, Gallimard, Paris, 1944.
[38] Camus, Albert, *Le Malentendu*, Gallimard, Paris, 1944.
[39] Ionesco, Eugène, *Le roi se meur*, Gallimard, Patis, 1963.
[40] Beckett, Samuel, *En attendant Godot*, Editions de Minuit, Paris, 1952.

« Tous nous avons vécu ou nous pouvons vivre sous la présence implacable de la dictature ou de la guerre, et tous nous sommes en tout cas, dès notre naissance, condamnés à mort, le bacille est en nous ».[41]

Rappelons que la réflexion sur la mort dans la littérature occidentale remonte aussi aux temps passés. Dans l'Antiquité, les Grecs et les Romains ont porté une réflexion sur la mort, le philosophe grec Platon dans son œuvre *Phédon* a relaté la mort d'un autre philosophe : Socrate, les poètes latins avec Ovide et Virgile. Au Moyen- Âge, la mort est représentée notamment à travers le mythe de Tristan et Iseult. Dans la Renaissance, l'intérêt pour la mort est dû aux mutations qu'a connues ce siècle, la guerre de cent ans, les guerres religieuses, la peste noire.

La réflexion sur la mort s'étend aux siècles suivants, au XVIIème siècle, la mort est présente notamment dans les tragédies de Shakespeare Racine et Corneille, au XVIIIème siècle chez les philosophes Voltaire et Diderot. Au XIXème siècle notamment chez Gustave Flaubert et Victor Hugo.

2-La mort dans la littérature algérienne :

Le thème de la mort dans la littérature algérienne est lié aux différents événements historiques, sociaux et politiques qu'a vécus l'Algérie depuis la période coloniale jusqu'à nos jours.

La littérature algérienne d'expression française nait dans un contexte historique marqué par la colonisation, cette littérature dénonce le système colonial français et aussi occidental par l'utilisation de la langue française. Abordant des thèmes spécifiquement algériens : l'identité nationale algérienne par la description d'une réalité socioculturelle menacée, et la réhabilitation de l'homme algérien.

La littérature algérienne, par ses écrits, est perçue comme un intermédiaire pour faire comprendre les problèmes socio-politico- économiques du pays, s'imposant comme une prise

---

[41] Pütz Fernand, *Quelques termes importants de la pensée de Camus*, consulté in www.etudier.com/sujets/lesquelquestermesimportantsdelapenséede Camus/0.PDF.le 25/03/2014, p. 6, cité par Pol Gaillard, *Camus*, Bordas, p.97 .

de conscience pour dévoiler les souffrances physiques et morales : *« La littérature algérienne a pris tôt conscience du rôle qu'elle a à jouer. Elle joue un rôle mobilisateur contre la répression coloniale afin d'énoncer et de " dénoncer le drame algérien »*[42]

Ce drame, en effet, traduit la perception de la mort dans la littérature algérienne d'expression française qui est reflétée par le caractère meurtrier de la répression coloniale, *Nedjma*[43] de Kateb Yacine, décrit les absurdités des atrocités militaires françaises. Avec le déclenchement de la guerre de libération, les écrivais algériens traduisent cet événement avec déception et désespoir dans leur œuvres. *L'Opium et le bâton*[44] de Mouloud Mammeri décrit la souffrance des citoyens algériens dans la guerre et leur permanente confrontation avec la mort.

Le thème de la mort dans la littérature algérienne s'explique d'abord à travers la réflexion sur les atrocités meurtrières du colonisateur français d'un côté, et exprime la déchirure et la souffrance du peuple algérien pendant la guerre, d'un autre côté.

Après l'indépendance, la littérature algérienne d'expression française se trouve dans une situation de quête d'identité, d'où la continuité d'écrire en français, cette situation va produire les désillusions après une indépendance très attendue. La perception de la mort se trouve amenée par la découverte d'un autre désenchantement celui de la perte des repères socioculturels et identitaires, et l'incapacité de trouver un remède aux blessures de la guerre.

En somme, la mort dans la littérature algérienne d'après indépendance, s'exprime par le ton pessimiste des écrivains qui évoquent la difficulté de l'Algérie indépendante à trouver son équilibre entre les valeurs occidentales et arabo-musulmanes. Une mort à la foi psychologique et spirituelle qui traduit l'incapacité des algériens à se développer, de se lier et à affirmer leur existence suite à une déchirure de 130 ans.

Après les événements d'Octobre 1988 l'Algérie est entrée dans une guerre civile atroce, c'est la naissance d'une littérature de la violence, de l'horreur et de l'obsession de la mort, qui décrit une réalité inexprimable faite de chaos et d'inhumanité.

---

[42] Ngal, Georges, *Le Roman contemporain d'expression française*, Univers, Sherbrooke, Canada, 1975, P.69

[43] Kateb, Yacine, *Nedjma*, Le seuil, Paris, 1956.

[44] Mouloud, Maamri, *L'opium et le baton*, Plon, Paris, 1965.

À quoi rêvent les loups[45] de Yasmina Khadra, témoigne des atrocités commises par les jeunes terroristes et les abus du pouvoir, Rachid Boudjadra dans *Le fils de la haine*[46] décrit l'obsession de la mort et la solitude de l'homme face à la barbarie humaine.

Cette guerre civile, continue jusqu'à nos jours à modeler la production littéraire algérienne notamment avec les écrivains de la nouvelle génération, Salim Bachi *Le chien d'Ulysse*[47], et la littérature féminine, Latifa Ben Mansour *La prière de la peur*[48], Malika Mokaddem *l'Interdite*[49], Maissa Bey *Au commencement était la mer*[50], Malika Allal *Ils ont peur de l'amour mes sœurs*[51]. Une production d'un imaginaire meurtri, l'empreinte et le tatouage de l'agression et de la résistance, en deuil et nostalgie, en « *danse de désir mortel* ».[52]

Le thème de la mort dans la littérature algérienne d'expression française s'inscrit dans la volonté des écrivains algériens de retracer l'Histoire de l'Algérie au passé et au présent, un passé plein de déchirures et de souffrances, et un présent plein de désillusions et de déceptions. La mort dans la littérature algérienne d'expression française est le reflet de la révolte et la contestation qui poussent les algériens à parler, à poser leurs problèmes sans peur et frayeur.

3-La mort dans l'œuvre de Mohamed Dib :

La littérature est perçue comme une mobilité, découverte, émerveillement face aux actes meurtriers, aux cris de guerre, aux racines qui pourrissent d'aveuglement et d'obstruction. La littérature est une fenêtre pour accéder aux principes de justice, des droits humains dont la religion et la croyance ne peuvent justifier ni l'oppression ni la violence.

Mohamed Dib durant tout son parcours littéraire n'a cessé d'interroger l'être humain, ses paradoxes, ses déchirements, ses conflits intérieurs, ses enthousiasmes et ses blessures, ses chants et ses pleurs, d'essayer de trouver les réponses aux grandes questions qui sont la vie, l'amour, la mort.

---

[45] Yasmina, Khadra, *À quoi rêvent les loups*, Pocket, Paris2009.
[46] Boudjadra, Rachid, *Le fils de la haine*, Denoël, Paris, 1993.
[47] Bachi, Salim, *Le chien d'Ulysse*, Flio (Gallimard), Paris, 2001.
[48]Ben Mansour, Latifa, *La prière de la peur*, La différence, Paris, 1997.
[49] Mokaddem, Malika, *L'interdite*, Grasset, Paris, 1995.
[50] Bey, Maissa, *Au commencement était la mer*, L'aube, Paris, 2011
[51] Allel, Malika, *Ils ont peur de l'amour mes sœurs,* Marsa, Algérie, 2001.
[52]Khatibi, Abdelkebir, *La mémoire tatouée.* Denoël, Paris, 1971, p188

La question de la mort traverse toute la production littéraire dibienne, depuis la trilogie jusqu'au *Laëzza*(2003), Dib tresse cette thématique par une reprise constante et récurrente dans la majorité de ses œuvres, à travers une catégorie générique spécifique, cela constitue un aspect caractéristique de son écriture.

Mohamed Dib, a commencé à penser la mort dès *La grande maison***,** dans cette œuvre qui est un portrait de la vie traditionnelle, des coutumes et des mœurs des algériens dénonçant la colonisation, Dib décrit en parallèle la misère et la souffrance d'Ainé après la mort de son mari. En 1959, Dib a publié *Un été Africain* [53]dans lequel il pose la réflexion de la mort comme étant une réflexion philosophique sur la vie, l'être et l'existence, donnant à chaque fois un autre aspect de l'homme algérien et de sa vie.

Après 1959, Dib quitte l'Algérie et s'installe en France, sa production est influencée par l'exil, *Cours sur la rive sauvage*[54], *Qui se souvient de la mer*(1962), dans *Dieu en barbarie*[55] *Habel*[56] *et Le Sommeil d'Eve*(1989) Dib, tire sa réflexion de la mort aux différents événements qui ont secoué l'Algérie après 1962 et le monde entier, ses personnages souffrent d'une solitude existentielle marquée par l'incertitude et la recherche éternelle du sens de la vie, dans *Qui se souvient de la mer (*1962) représente les souffrances des habitations d'une ville régnée par la violence et la mort, le doute, la peur et l'oppression.

Les années quatre-vingt-dix sont marquées par les événements qui ont endeuillé l'Algérie pendant dix ans. Dib encore une fois représente la mort dans ses œuvres, cette fois avec une attitude très pessimiste. Dans *Le désert sans détour*(1992), La *nuit sauvage*(1995), *Si diable veut*(1998) Dib incarne la peur face à l'intégrisme meurtrier, et l'obsession de la mort et la solitude de l'homme face à la barbarie humaine.

Avec *Comme un bruit d'abeilles*(2001), *Simorgh*(2003) Dib, représente une vision métaphysique et mystique de la mort, une représentation véhiculée à travers le mal que subit l'homme moderne dans le monde entier, et la violence véhiculés par les dogmatismes et les idéologies politiques.

---

[53] Dib, Mohamed, *Un été africain*, Le Seuil, Paris, 1959.
[54] Dib, Mohamed, *Cours sur la rive sauvage*, Le seuil, Paris, 1964.
[55] Dib, Mohamed, *Dieu en barbarie*, Le Seuil, Paris, 1970.
[56] Dib, Mohamed, *Habel*, Le Seuil, Paris, 1977.

En somme, la réflexion de la mort chez Mohamed Dib est une réflexion des grandes projections subliminales de l'être humain, l'œuvre de Dib est une quête d'homme, interrogation formulée qui touche les hommes et les pousse à prendre conscience de leur état. La mort chez Dib est la réalité qui conforme le vaste réseau de l'existant, pour atteindre sa dimension humaine, philosophique, historique, psychanalytique, psychologique, mythologique et métaphysique.

Deuxième partie :

La mort et ses écritures dans Comme un bruit d’abeilles

Chapitre I :

Mort et sens de vie dans *Comme un bruit d'abeilles*

1-La pulsion de mort :

Dans cette partie, il s'agira de l'étude de la dimension psychologique de la mort dans ***Comme un bruit d'abeilles***. Et comme nous l'avons déjà montré dans la première partie, la mort laisse des retombées psychiques profondes sur l'être humain, et d'autre part, la mort, comme le souligne Freud est déjà incarnée dans la psyché de l'être humain comme une pulsion de mort. Nous allons voir comment se manifeste la pulsion de mort chez les personnages de ***Comme un bruit d'abeilles***.

La pulsion de mort apparait à travers le parcours des personnages dans les différents récits qui constituent ***Comme un bruit d'abeilles***. La mort est d'abord, le caractère commun entre les personnages, ils vivent dans un univers marqué profondément par la violence et la brutalité, la mort sévit partout: « *ils auront accumulé les morts et les ruines* » (p139). Mohammed Dib décrit des individus se sentant rejetés dans la vie et mis à l'écart, poussés par la pulsion de mort.

Cette pulsion de mort dans ***Comme un bruit d'abeilles*** se manifeste à travers les différents sentiments ressentis par les personnages de cette œuvre. La passivité et l'exclusion, la souffrance morale et la dépression, l'agressivité, sont autant les manifestations de cette pulsion de mort. Les personnages de ***Comme un bruit d'abeilles*** envahis par la pulsion de mort, projettent toutes leurs pensées vers une pensée de la mort.

Le questionnement que soulève la mort est perceptible à travers le rapport qu'entretiennent les personnages avec leur vie et leur situation bouleversante. Dans ***Comme un bruit d'abeilles***, le parcours d'Éros et de Thanatos est permanent, les personnages de cette œuvre, semblent chasés par cette pulsion de mort qui les détache de leur vie.

Dans le premier récit ***Le sourire de l'icône*** qui ouvre l'œuvre et la clôture, le narrateur décrit Rassek le revenant des champs de guerre, payant son retour d'une négligence et d'une indifférence confluente à la mort. Rassek, après quinze ans d'absence, s'aperçoit qu'il est rentré d'un endroit où il ne fallait pas revenir, sa femme le méprise et la société ne se soucie pas de son retour, se sentant sans vie ni existence, considéré comme un mort parmi les vivants :

« *Quinze ans après, il est de retour, coucou me revoilà, et c'est bonnement un mort-vivant. Après toutes ces années alors que tant d'autres y sont restés, y ont laissé leur peau* » (p 14).

La mort revient dans le récit ***Le ciel sur la tête***, où Dib revient en Algérie, évoque la mort dans une période marquée par le terrorisme. La vie cède la place à la mort qui devenue le langage quotidien des Algériens et leur obsession pendant toute une décennie. Dans ce récit, l'auteur décrit la peur et les craintes de Fodeïl et de Bab'Ammar devant une situation meurtrière, Fodeïl est convaincu que la mort est le destin de tout les algériens et même lui ne peut y échapper :

« *Je suis devenu un autre. L'autre, cet autre qui transporte la connaissance de sa mort inévitable* » (p129).

La pulsion de mort dans ***Comme un bruit d'abeilles*** amène les personnages à poser la question du sens de leur vie et la qualité des relations qu'ils entretiennent les uns avec les autres. C'est le cas de l'avocat Hamad Celaadji dans ***La figure sous le voile noir***, il est toujours question de la mort et du sens de la vie. Cet avocat ne trouve pas un sens à sa vie dans une société menacée par la mort et le terrorisme, affrontant chaque jour les affres des attentats et des pertes humaines de cette décennie noire. Il vit passivement et inconsciemment, la vie de cet avocat est monotone, ne se résume que dans quelques activités routinières : « *Routine quotidienne, dira-t-on, traintrain ordinaire où une vie s'enlise et où la bonne conscience fait son lit.* » (p 39).

L'avocat raconte l'une de ses bouleversantes journées dans cette période, rêvant d'une femme qui attend le retour de son fils tué dans un attentat, estimant lui présenter son aide qui s'avère bientôt vaine, quand il apprend de l'un des passants que son fils est mort, demain sur le chemin de son bureau, son rêve est devenu une réalité, cet avocat consomme l'incapacité d'aider la femme, se résigne devant le caractère absurde de la vie :

« *Me faisant violence, je m'arrache à ce triste spectacle et, baissant la tête, je poursuis mon chemin. Quelques pas, sans plus : je comprends que ma vie s'est repliée sur elle-même du dehors vers le dedans* » (p50).

Comme nous le voyons, le rapport à la mort, influence la façon dont l'être humain perçoit sa vie et ses relations sociales. L'une des manifestations de la pulsion de mort est l'agressivité, sentiment dégradé engendrée par l'impression d'exclusion et d'une dévalorisation de soi. L'agressivité dans ***Comme un bruit d'abeilles*** est essentiellement retracée dans le récit le ***Prophète***.

Dans ce récit, il s'agit de la description d'un univers marqué essentiellement par l'agressivité. L'auteur décrit une jeunesse émeutière d'une banlieue à Paris(Bellevue) souffrant du chômage, se sentant réprimée et rejetée par la société, ne trouvant que la violence pour exprimer sa condition.

Le récit s'ouvre par une description détaillée du brigandage d'une galerie marchande (c u b d.p187), l'auteur nous projette directement dans l'univers de cette jeunesse frappée par des scènes de violence très dramatiques :

> *« Et ils vont vite en besogne, et ils n'y vont pas de main morte. C'est le massacre, ils sèment la désolation. A la barre de fer, au poing, à l'épieu, à la clé de mécano ou, ça dépend, à coups de chaîne. On leur fait la vie dure ? Ils cassent. Ils se payent, de la sorte, un ticket pour la taule ? Quand même, c'est la fête ! Dieu de quoi chanter en chœur. De quoi s'enchanter le cœur »* (p188).

Les personnages de ce récit vivent des conditions de vie peu confortables, ils s'abandonnent facilement à la dépression et trouvent leur consolation dans les actes de violence. Privés du travail qui occupe une place importante dans la vie de l'être humain, et lui permet d'avoir un statut et un sens dans la vie, la perte de celui-ci engendre une dépression sévère qui ne trouve pas le lieu pour s'exprimer, ni même d'oreilles pour l'écouter, la vie est vidée de son sens pour ces jeunes et trouvent une échappatoire dans l'agressivité. Les personnages de ce récit se sentent sans vie et sans âme puisque ils sont des désœuvrés :

> « *Effarouchée, l'âme ; en danger, elle s'est tirée, la belle colombe, l'entité vivante et l'homme, dorloté, l'homme n'aspire qu'à l'état de robot, qui a tout pour lui plaire. Membres et organes démontables, interchangeables, jetables : de quoi se réjouir, se féliciter, non ? Mais*

le hic, si l'homme ne répond plus de l'homme, qui répondra de lui ? faut-il être aveugle à ce point pour miser sur les apparence du confort plutôt que sur la foi qu'on bout, cousus de semi-conducteurs, farcis de puces, nous ne serons plus utiles qu'à fournir l'énergie nécessaire à leur fonctionnement » (p196).

Nous voyons bien que, l'être humain est menacé par cette pulsion de mort qui est une pulsion destructive, puisqu' elle détruit toute perception adéquate de la vie, poussant l'être humain à devenir agressif pour libérer cette pulsion. Pour Freud, la pulsion de mort emporte avec elle l'état de tension d'un événement traumatisant dont l'influence est négative sur le psychisme de l'être humain.

La pulsion de mort donc constitue un danger pour l'être humain comme le souligne Mélanie Klein, elle est le responsable de ses angoisses et de sa dépression. Par ailleurs, l'être humain dans sa nature dispose d'une volonté de résister, de se maintenir encore une fois dans la vie, arrive t-il à se libérer de cette pulsion de mort ?

Le récit de ***Karma*** traite justement de la résistance, de la lutte pour la survie. Le récit se situe dans une oasis dans le désert algérien (Tarifa), ses habitants se trouvent confrontés à la montée des sables qui soudain envahissent leur espace vital. La montée des sables trouble la vie de ces habitants qui décident de quitter l'oasis, seule Abed évacue sa femme et ses deux enfants, et décide de rester et de faire face à la montée des sables, et donc à la mort.

Le récit met en scène le rapport de l'homme avec la nature, un rapport de force, L'homme est-il capable de résister contre les lois de la nature pour survivre et imposer ses lois humaines ? Abed est convaincu que la montée des sables impose la question de la survie : « *La question de survivre, ruminait Abed. La question que personne ne pose. Elle va se poser » (p* 252).

Nous pensons que ***Karma*** signifie l'arbre de figuier, l'arbre est le symbole de la survie, ce récit qui par son titre symbolise la lutte pour la survie, met l'être humain en confrontation avec sa pulsion de mort, Abed s'est aperçu que la montée des sables constitue une menace pour la vie dans l'oasis, et qu'il faut faire face : « *Le monde, au fur et à mesure que le sable pesait sur lui, s'allégeait, se vidait* » (p252 ».

Mais, toute tentative de faire repousser les sables s'avère vaine, puisque les sables continuaient à peser sur l'oasis. Abed conclut qu'on ne peut rien faire contre la nature :

> « *Ces cataractes grosses de sable autant que d'eau s'attaquèrent ensuite à ce qui tenait encore debout, aux habitations des hommes, dont elles inondèrent le pisé, puis firent fondre les murs par pans entiers » (p266).*

Ce récit représente la déficience de l'être humain à repousser la mort, Dans ***Karma***, la mort est le destin de l'homme, l'être humain quoi qu'il résiste, ne peut pas s'échapper de la mort, quand elle décide de venir.

L'obsédante pensée de la mort qui hante les personnages de ***Comme un bruit d'abeilles***, qui sont véhiculés par cette pulsion qui leur ôte le sens de leur vie, et les confronte à l'absurdité de l'existence humaine.

2- **Le traumatisme face à la mort** :

Incontestablement, la mort laisse des effets psychiques. Dans ***Comme un bruit d'abeilles***, Dib ne décrit pas les sentiments de l'être humain face à la pensée de la mort, mais il le confronte à la perte de la mort et à tout ce qu'il en résulte comme maux matériels et moraux et les manifestations psychiques qui l'accompagnent. Ainsi, il ne se livre pas à une simple description de la mort, mais à tous les sentiments ressentis après la mort. Dans ***la figure sous le voile noir***, l'auteur ne décrit pas l'attentat qui a provoqué la mort du fils de la femme, mais les gens qui ont en souffrent (la mère), Jacqueline Arnaud explique à propos de *Qui se souvient de la mer* : « *Les événements du temps de l'horreur sont transposés selon les hantises, les phantasmes et les désirs que vivent les hommes dans cet enfer de la barbarie* ».[57]

Dans ce récit, l'auteur décrit la réaction de la femme sous le voile noir, confrontée au traumatisme de la perte imprévue de son fils tué dans un attentat. Cette femme ne trouvant pas une explication à cette perte, refusant la réalité de sa perte, est restée dans l'espoir de son retour, « *Cher, j'attends le retour de mon fils. C'est mon unique enfant* » (p40).

---

[57] Jacqueline, Arnaud, *La littérature maghrébine de langue française*, Public sud, 1986, p. 161.

Dib à travers l'histoire de cette femme, traduit la difficulté de l'être humain à accepter la mort surtout la mort brutale. La femme sous le voile noir n'arrive pas à supporter sa perte, elle ne veut plus quitter le lieu où son fils a été tué :

> « *Je reconnais aussi la manière dont elle se campe devant les ruines d'un commissariat de police d'une bombe a soufflé récemment* (p38).

D'un point de vue psychanalytique, la mort brutale d'un être chère échappe à toute explication. Elle est la plus dure à accepter, par sa violence et sa soudaineté. L'événement traumatique va devancer les défenses du moi, empêchant le sujet d'y faire face et de réagir d'une manière adéquate, il pourrait y'avoir d'éventuelles complications de son état de santé physique et mentale.

À ce propos, S. Freud souligne que :

> « *Le traumatisme résulte de l'effraction du pare excitation due à un afflux d'excitations venu de l'extérieur et qui provoque -au niveau économique- un envahissement et un débordement de l'appareil psychique* »[58]

Mohamed Dib traduit dans ce récit les sentiments d'une femme face à la mort de son fils, des sentiments marqués par l'aversion, l'hostilité, l'horreur et la solitude. Cette femme est condamnée à subir seule la violence de sa perte, même l'aide que l'avocat tente de lui apporter n'est qu'un rêve, les gens ne la voient pas, ne se soucient guère d'elle *« Les gens arrivent, lui jettent un regard en silence, passent*» (p39).

Le traumatisme chez cette femme est lié à la perte brutale de son fils, et l'indifférence et l'absurdité de la société dans laquelle elle vit qui, au lieu d'apaiser sa douleur, l'ignore et la considère comme une folle.

Signalons que, dans ***Comme un bruit d'abeilles*** le traumatisme n'est pas seulement le résultat d'une mort brutale, il peut y'avoir d'autres raisons du traumatisme de la séparation dans la vie. Dans ***Le sourire de l'icône***, après une longue séparation avec sa femme et son

---

[58] Benharkat, Imène, *le deuil face à la mort violente d'un proche (Etude des réactions de deuil*), mémoire en line, www.*bu.umc.edu.dz/theses/psychologie/BEN869.PDF*.

entourage, Rassek est traumatisé par les siens qui le rejettent, d'où l'impossibilité de se relier avec sa femme qui le méprise et l'entourage qui l'ignore.

3-Vivre le deuil dans Comme un bruit d'abeille :

Nous avons vu que l'œuvre ***Comme un bruit d'abeilles*** est une réflexion sur la mort et ses retombées psychiques sur l'être humain. Nous avons vu aussi que les personnages de cette œuvre souffrent de ne pas avoir trouvé un sens à leur vie, ils se replient et finissent par se laisser aller face à la mort. Par ailleurs, la mort leur engendre un traumatisme qui les amène à ne pas accepter cette réalité. À travers l'histoire de la femme sous le voile noir, toute tentative d'acceptation de la mort échoue, et le problème du deuil s'impose.

La question du deuil dans ***Comme un bruit d'abeilles*** est donc posée dans le récit de ***La figure sous le voile noir***, cette femme subissant très mal la mort brutale de son fils, son acceptation de cette perte, s'avère impossible. La violence de la disparition et son incompréhension, empêchent le deuil de se faire.

Le deuil, processus qui se déclenche normalement après la perte d'une personne, est censé soulager et apaiser les douleurs de la perte et amener la personne à l'accepter et s'y adapter. L'acceptation de cette perte nécessite le détachement, la séparation avec la personne perdue. Le deuil ne s'effectue pas chez cette femme, puisque elle est restée dans l'espoir de retrouver son fils, elle n'a pas pu se détacher de lui :

> *« Mon fils, mon fils, gens de bien, si vous voyez mon fils, dites- le-lui. J'en suis toujours à l'attendre* » (p.41).

Généralement, le deuil est lié à des rites et des coutumes suivies après la mort, les endeuillés et comme une première acceptation de la mort, demandent à voir le corps de leur défunt. Dans le cas de la femme de ce récit, elle est consciente que son fils était dans la place de l'attentat, mais, elle n'accepte pas l'idée qu'il soit parmi les victimes de cet attentat. Son incapacité à voir le corps de son fils, résulte de son refus à croire la mort de celui-ci.

Rien ne prépare l'être humain à une mort brutale. Il n'a pas les moyens de la comprendre ni de la dépasser, d'autant plus que la société se trouve incapable d'aider les personnes confrontées à une mort brutale par les différents rituels habituels. La mort va être très difficile

à accepter, sinon impossible. La tristesse et la peine de la séparation s'alternent par des instants d'anxiété, se traduisent par la peur et la solitude, entrainant parfois la folie. La femme, dans ce récit est laissée seule dans sa tristesse et sa solitude, puisque la société ne peut rien pour elle, la jugeant folle :

> « *Elle est folle. Son fils a été tué dans un attentat à la bombe à l'endroit où elle se tient. Elle en a perdu la raison et vous, vous perdez votre temps à écouter ses élucubrations. On ne peut rien pour elle* » (p42).

Le deuil est donc une étape importante dans la vie des endeuillés. Si, ces endeuillés sont suivis par une prise en charge et trouvent le soutient nécessaire, ça peut les amener à se réintégrer encore une fois dans la vie, pour rendre possible l'établissement de nouveaux liens d'attachement, et donc dépasser le traumatisme de la perte. M. Hanus affirme que pour rester en vie, il faut entrer dans le travail de deuil : « *Dont l'objectif premier et immédiat est de nous maintenir en vie* »[59]

Nous remarquons que, le deuil chez la femme dans le récit ***la figure sous le voile noir***, est totalement bloqué, cette femme comme nous l'avons vu, n'a pas reçu le soutien nécessaire de la société, et s'est trouvée seule à affronter sa perte. Sa difficulté de faire le deuil est liée à la soudaineté et l'imprévisibilité de la perte, Marie- Frédéric-Bacqué affirme que : « *plus la perte est inattendue, plus le deuil risque de se compliquer* ».[60]

La mort reste donc un phénomène qui nécessite une aide et une réparation psychologiques, les rites sociaux liés au deuil ont toujours représentés la part la plus importante dans l'acceptation de la perte et la séparation. Par contre, la mort violente et brutale engendre un traumatisme allant jusqu'à la folie, et empêche le processus du deuil.

---

[59] Benharkat, Imène, *le deuil face à la mort violente d'un proche (Etude des réactions de deuil*), mémoire en ligne, www.*bu.umc.edu.dz/theses/psychologie/BEN869.PDF*.

[60] Idem.

Chapitre II :

L’expérience de la mort dans *Comme un bruit d’abeilles*

1- La mort physique :

1-1 La matérialisation de la mort :

Dans ***Comme un bruit d'abeilles***, la mort est matérialisée dans les trois récits consacrés à l'Algérie, ***La femme sous le voile noir***, ***La rosée de sang***, ***Le ciel sur la tête***. L'auteur à travers ces trois récits dépeint une période très douloureuse de l'Histoire algérienne qui est marquée par le terrorisme.

Dans ces trois récits, il s'agit de démontrer la véritable mort, et la place qu'elle occupe dans la vie quotidienne des algériens. La mort frappe les algériens tout les jours et par tous les moyens. Dib, et pour concrétiser la mort dans son œuvre, il a utilisé tout les termes violents et les champs lexicaux qui peuvent évoquer la mort, avec une description détaillée à des scènes de la mort.

Dans le récit, ***La femme sous le voile noir***, décrit une société marquée par les attentats, les explosions des bombes et les génocides collectifs. Les mots : ruine, bombe, police, attentat, tuer, suggère immédiatement la mort, et comme nous l'avons déjà vu, le fils de la femme est mort dans l'un de ces attentats. Dans le récit ***La rosée de sang***, le titre de ce récit même est très expressif et explicite, sans doute il renvoie directement à la mort. Le mot sang relève du champ lexical de la mort, toujours de couleur rouge. Le sang est très révélateur de la mort. Dans le récit, il ya un autre concept qui désigne la mort, l'outil avec lequel la jeune femme tue le terroriste, qui est la Kalachnikov (AK 47), cette arme est le symbole de la mort certaine à cette époque.

Le récit contient aussi des passages relatifs aux massacres, les souvenirs de la jeune femme prise par ce terroriste comme épouse, se souvient de son témoignage à des scènes très meurtrières :

> « *Elle-moi retirait, arrachait leurs bijoux à des femmes saignées, mortes ; […] et leurs sang est frais sur elles, leurs plaies du coup, béantes, palpitent encore* » (p150).

Les souvenirs de cette femme nous renvoient à Rassek, lui aussi il était témoin de la mort, il a assisté à l'expérience de la mort : *« Et la mort, tu l'as frôlée de près, tu l'as regardée les yeux dans les yeux »* (p21).

Dans le récit, ***Le ciel sur la tête***, l'auteur décrit un univers marqué par la mort, l'horreur et le sang, Fodeil, lui aussi est témoin des actes de criminalité, et rend compte de leur complexité :

> « *On ne sait qui tient le couteau, la hache, la kalachnikov. Je ne sais pas. Le neveu ? Il frappe, saigne, efface l'oncle ? Non ? Le beau-frère ? Il frappe, saigne, efface le beau-frère ? Non ? Le voisin ? Il frappe, saigne, efface le moutard du voisin ? Tous. Frais, et toutes choses égales, les nouveaux morts remplacent les morts de la veille. La noria tourne, abreuvée de sang, il n'est de jour qui se suffise de sa peine* » (p130).

1-1 La dégradation du corps :

Dans ***Comme un bruit d'abeilles***, il ne s'agit pas uniquement d'une représentation de l'aspect psychique de la mort, mais aussi, une représentation physique à travers tous les maux corporels qui en résultent. Cette représentation de l'aspect physique de la mort se trouve notamment dans le récit ***Rosée de sang***. Le récit relate l'histoire d'une adolescente de quinze ans enlevée par un terroriste (Emir). Profitant d'une attaque lancée par l'armée, la jeune fille se venge de ce terroriste, en le tuant avec sa propre arme.

Dans ce récit, l'auteur décrit la mort de ce terroriste et peint une image de son état physique et de la dégradation de son corps, après avoir reçu les coups de l'arme. Il commence par donner une description de ses réactions face aux coups de l'arme et les différentes transformations de son corps et de ses douleurs, après chaque coup de balle.

Le premier coup est jeté dans le pied « *elle lui expédia une courte ravale dans les pieds » (p 150*), le terroriste exprime sa douleur « *il avait poussé, le grand chef, un Aaah* ! » (p 150), avant de perdre son équilibre et de tomber par terre, l'auteur donne une description détaillée de son déséquilibre corporel et de sa douleur :

« Et il tombe du haut de sa hauteur, mordit la maigre de cette pente d'où il dominait la fille. Et là, il bouclait sa grande gueule, y avait intérêt ; il se sentait les chevilles en se tortillant le popotin » (p150).

Dib continue à décrire l'état physique de ce terroriste après chaque tir de balle, après le deuxième coup, c'est l'écoulement de sang (p151) qui fait rugir le terroriste de douleur, il souffre douloureusement et lance des mots entrecoupés. « *Fille de la fange !fille de la honte !fille de…rah ! rah !houm* !... » (p153).

À chaque tir de balle, le terroriste manifeste une grande douleur et une souffrance atroce, une douleur qui s'exprime par l'incapacité de bouger et de parler, accompagnée par l'écoulement du sang « *Il toussota, s'interrompit et, de chaque coin de sa bouche, un filet de sang coula* » (p158).

À travers la mort de ce terroriste, Dib nous représente l'aspect physique de la mort, Jocelyne st-Arnaud affirme que les signes de la mort sont :

« Hypothermie, rigidité cadavérique, lividité, déshydratation et putréfaction. Ils confirment le diagnostic posé à partir de l'arrêt des battements du cœur et de la circulation […] »[61]

Dans le récit de ***La rosée de sang***, la jeune adolescente, après avoir tué le terroriste, avec des balles de Kalachnikov, s'est assurée de sa mort, une odeur répugnante s'est dégagée de son corps :

« *Elle le contourna. Les odeurs cessèrent d'être secrètes, des effluves recirculaient. Des effluves ? Elle plissa les narines, c'était lui, il empestait la sueur, l'empois d'une vieille crasse* » (p158).

---

[61] Michel Foucault, «*Crise de la médecine ou crise de l'anti médecine* ?», in *Dits et écrits (1954*-1988) t.3, Paris, Gallimard, 200 1, p. 48.

2-La mort psychique :

2-1 La solitude au confluent de la mort :

Comme nous l'avons déjà montré, l'œuvre de Dib est une réflexion sur la mort et de tous ses aspects, les personnages de cette œuvre souffrent de n'avoir pas trouvé un sens et un goût à leur vie, ce qui les confronte à l'aspect complexe de l'existence humaine porté par la pensée de la mort. Nous allons voir le parcours de Rassek, le personnage principal de cette œuvre. Son retour après une longue absence, l'oblige à vivre une solitude intérieure terrible confluente à la mort.

Rassek est un ancien soldat, il passa quinze ans au goulag, et revient au bercail avec l'espoir de retrouver une vie familiale plus sereine avec sa femme. Mais à son retour après 15 longues années d'absence, l'indifférence s'installe, Rassek apprend que pendant toutes ces années sa femme le croyait mort, elle ne manifeste aucune émotion à son retour *« Mais, Nina, un miaulement de chaton perdu la laisserait tout autant de glace* » (p12).

Rassek se rend compte qu'il est négligé non seulement par sa femme, mais aussi par ses voisins « *Dans l'ascenseur, lorsqu'il s'agit de voisins d'immeuble : pas un signe, pas gênés, ils sont là, rien ne se passe non plus* » (p22). Rassek s'aperçoit que rien n'a changé pendant ces quinze ans « *Je retrouve les mêmes choses après ces quinze ans de bagne majorées de quelques mois* » (p20).

Après ce retour, Rassek se trouve donc totalement négligé, se sentant étranger à son univers, à son entourage, étranger même à sa femme, ne trouvant pas une signification à son existence. Accablé par cette négligence, Rassek, ne trouve pas une continuité à sa vie après le bagne, il s'engage dans une solitude intérieure, qui l'amène à la pensée de la mort, estimant trouver cette continuité dans la mort « *Et si la vie doit continuer, se disait-il, la mort aussi doit continuer, poursuivre son œuvre* » (p176).

Se sentant rejeté et seul dans la vie, l'être humain est alors envahit par le sentiment de l'autodestruction, la pulsion de mort le détache à tout ce qui représente la vie et projette toutes ses pensées vers une pensée de la mort, ce qui est arrivé à Rassek :

> *« Une exaltation de la vie par exclusion de la mort, et réciproquement, signerait donc la destruction de l'être. Ce qui n'est*

pas justifier la mort, mais la situer à la place qui est sienne, continûment aux côtés de la vie, comme son double indissociable »[62].

Rassek finit par préférer la mort à cette vie insignifiante :

« *Oh, belle paix de cimetière, combien tu es préférable à ce tumulte qui vous tord les boyaux au risque qu'ils vous lâchent* » (p 113).

2-2 L'emprise du mal :

Comme un bruit d'abeilles rend compte de l'absurdité de la vie, mettant en scène des personnages en souffrance continuelle dans un monde plein de mort, de déchirure et de mal.

Dans le récit ***le prophète***, il s'agit d'une description d'un univers marqué essentiellement par le mal. L'auteur met en scène des jeunes adolescents d'une banlieue à Paris(Bellevue) souffrant du chômage, se sentant écrasés et rejetés par la société, se livrant à des actes de violence pour exprimer leur condition.

L'incipit du récit donne une description détaillée du brigandage d'une galerie marchande (c u b d.p187), l'auteur nous projette directement dans l'univers de cette jeunesse frappée par des scènes de violence très dramatiques :

> *« Et ils vont vite en besogne, et ils n'y vont pas de main morte. C'est le massacre, ils sèment la désolation. A la barre de fer, au poing, à l'épieu, à la clé de mécano ou, ça dépend, à coups de chaîne. On leur fait la vie dure ? Ils cassent. Ils se payent, de la sorte, un ticket pour la taule ? Quand même, c'est la fête ! Dieu de quoi chanter en chœur. De quoi s'enchanter le cœur »* (p187-188).

L'auteur à traves ce récit, cherche à montrer le degré du mal dans le monde entier et son influence sur les êtres. Personne n'est à l'abri et même les jeunes sont touchés. Les personnages de ce récit sont pour la majorité, des enfants qui n'ont pas encore atteint

---

[62] Gwendoline, Jarczyk, *Au confluent de la mort (l'universel et le singulier dans la philosophie de Hegel*), Ellipse Edition Marketing S.A. 42, Paris, 2002, p.15.

l'adolescence(c u b d. p188-189). Ce qui donne lieu à un déchirement et prouve l'absurdité de l'existence humaine.

Derrière ces images teintées par la violence, Dib pose le problème du mal dans la vie des êtres humains. Le malheur et l'injustice qui règnent dans le monde entier poussent l'homme à produire lui-même le mal, les personnages de ce récit trouvent que la violence est le seul moyen qui leur permet d'avoir un sens à leur vie :

> « *Qu'un vent chasse tous les miasmes, ça urge. Vent, tornade et récurage. Allez-y, fils, filles d'esclaves, d'éboueurs, de ramasse-merde ! A notre jolie époque, qui, sinon vous effacera de la surface de la terre une parodie de la vie aussi grossièr*e » (p197).

Le mal dans l'œuvre de Dib, trouve son ampleur dans le récit ***Karma***, cette fois-ci, l'homme se trouve confronté à la nature et ses effets.

Il s'agit d'une oasis dans le désert algérien (Tarifa), cette oasis est soudain envahie par les sables. Ses habitants ne trouvent pas une explication de la montée des sables dans leur oasis décident de quitter l'oasis, seule Abed évacue sa femme et ses deux enfants, et décide de rester et de faire face à la dureté de la nature.

Le récit met en scène le rapport de l'homme avec la nature, un rapport de conflit, de force et du mal. ***Karma*** symbolise le degré du l'emprise du mal sur l'être humain, la nature aussi impose ses lois sévères et dire son mot. Les habitants de Tarifa après avoir compris que la montée des sables se poursuit, se résignent devant la nature et quitte l'oasis. L'homme est-il capable de résister contre le mal qui règne dans le monde pour continuer à vivre, Abed convaincu que la montée des sables impose la question de la survie :

> « *La question de survivre, ruminait Abed. La question que personne ne pose. Elle va se poser* » (p252).

La vie dans cette oasis est menacée devant la montée des sables, pour Abed il faut faire face à la montée des sables, pour garantir la survivance « *le monde, au fur et à mesure que le sable pesait sur lui, s'allégeait, se vidait* » (p252 ».

Mais, la lutte contre les sables et le désert est donc vaine, puisqu'ils continuaient à peser sur l'oasis. Abed conclut qu'on ne peut rien faire contre la nature « *ces cataractes grosses de sable autant que d'eau s'attaquèrent ensuite à ce qui tenait encore debout, aux habitations des hommes, dont elles inondèrent le pisé, puis firent fondre les murs par pans entiers » (p266).*

Ce récit représente la déficience de l'être humain à repousser le mal dans le monde, dans le récit, ***Le prophète*** le mal est exprimé à travers les actes de violence, comme un moyen de refus de ce mal. Dans ***Karma***, le mal est le destin des hommes, l'être humain quoi qu'il fasse face au mal, il n'a d'autre choix que de le subir.

Chapitre III:

Stratégies narratives dans *Comme un bruit d'abeilles*

1-La mort comme embrayeur de narration :

La mort est le point de départ de Mohamed Dib dans cette œuvre, il met en scène des personnages représentant différents espaces sociaux. Chacun des personnages est confronté à une perte, il soutient une quête intérieure, ainsi commence la réflexion sur la mort.

Le questionnement de la mort est soulevé dès les premières pages, Rassek de son retour, pose la problématique de la vie et son rapport avec la mort, sa quête se réduit dans l'abandon de reprendre tout goût à la vie après une bonne partie passée au bagne, et de vivre avec la pensée de la mort : « *Dominant du haut d'une terrasse ces merveilles dont je suis le maître désormais, j'écoute les âmes de morts virevolter comme un essaim d'abeilles* » (p278).

On observe un cheminement intérieur où le personnage passe par différents haltes, périodes de questionnements et de dépression, la tristesse qui le conduit à l'envie de la mort :

> « *Oh, belle paix de cimetière, combien tu es préférable à ce tumulte*
> *qui vous tord les boyaux au risque qu'ils vous lâchent* » (p 113).

Le deuxième récit, ***La femme sous le voile noir***, tient pour cadre spatial (l'Algérie). En changeant l'espace, le lecteur s'attend à autre chose, à un autre fond, mais au fil du récit, il trouvera que la mort en est le sujet principal. Une femme perd son fils. Le récit donne une description des sentiments et des réactions de cette femme envers la mort de son fils, il est question de l'événement de la mort et ses retombées psychiques : « *Elle n'est plus, avec un grand naturel, que l'aveugle qu'elle aurait, au fond d'elle* » (p 43). La mort brutale du fils, donne lieu à un questionnement sur le travail du deuil.

Partant d'un récit à un autre, d'un espace à un autre, le lecteur peut faire le lien entre les différents récits, et découvrira qu'il est toujours question de la mort. Les deux récits, ***La rosée de sang***, ***Le ciel sur la tête*** ont aussi pour cadre l'Algérie des années quatre-vingt-dix, les descriptions des scènes dramatiques teintées d'horreur et de barbarie, amènent le lecteur à comprendre que la mort a de nouveau frappé : « *Détachée du tronc, la tête ne fait plus obstacle. Mais ce qu'ils sont gluants, tous ces louis, sur leurs tresses de soie emmêlées et trempées de sang* » (p153).

Et comme moyen guidant le lecteur à repérer l'idée principale de l'auteur, la mort, l'écriture du texte suppose des choix narratifs qui produisent un effet sur le lecteur quand à la

perception de l'histoire. Les indications génériques ont pour tâche de guider le lecteur et lui permettre de constituer des idées préalables sur le contenu de l'œuvre.

Comme un bruit d'abeilles, est un ensemble des récits, chaque récit raconte une histoire différente, se déroulant dans un espace différent, les récits sont courts centrés sur un seul événement avec des personnages peu nombreux. La notion "roman" mentionnée donc à la page de couverture ne correspond pas exactement le contenu de l'œuvre, qui se présente comme un ensemble de nouvelles.

Tout d'bord, le roman est un récit d'assez bonne longueur, raconté en prose, avec des personnages nombreux, alors que la nouvelle est un court récit en prose, généralement centré sur un seul événement, avec des personnages peu nombreux.. La nouvelle, souvent tragique, est particulièrement soignée pour surprendre le lecteur et lui donner à penser et à méditer.

Cette œuvre donc se tient du côté de la nouvelle que du roman, le découpage de l'œuvre en nouvelles, aide le lecteur à mieux cerner les faits de chaque nouvelle et faire de la mort le lien entre elles. En effet, chaque nouvelle est donc courte (mis à part ***Le sourire de l'icône***), elle contient maximum 50 pages, racontant des scènes brèves se déroulant dans un temps et dans un lieu donné, avec deux ou trois personnages. Certaines nouvelles portent des indications sur leurs contenus grâce aux certains titres comme La ***rosée de sang***, le sang renvoyant à la mort.

Le titre de l'œuvre peut aussi jouer un rôle dans la délimitation de contenu de l'œuvre, il constitue selon Gérard Genette tout les éléments para textuels qui entourent le texte et qui donnent effectivement un aperçu général sur l'idée de l'auteur. ***Comme un bruit d'abeilles***, est un titre qui ne révèle pas immédiatement le contenu de l'œuvre, mais après une première lecture, le lecteur peut faire le lien avec le titre et le thème de la mort. Ce titre est constitué du mot bruit, le bruit est un son qu'on peut le percevoir par l'ouïe, le mot bruit renvoie à des champs lexicaux qui ont un sens péjoratifs, le bruit est quelque chose qui perturbe et dérange. Le mot bruit est associé au mot abeilles, la présence de ce mot diminue l'intensité de bruit puisque, ordinairement, le bruit des abeilles passe inaperçu.

Comme nous l'avons déjà vu, les personnages de cette œuvre souffrent d'une manière ou d'une autre dans leur vie, il ya quelque chose qui les perturbent, ils souffrent silencieusement, leur souffrance est inaperçue, personne ne se soucie de cette souffrance

(notamment dans les deux récits : *La figure sous le voile noir, et Le prophète*), le mot bruit de-ce-fait, symbolise la souffrance, cette souffrance anime l'idée de la mort. Le titre que l'on trouve à la fin de l'œuvre : « *Dominat du haut d'une terrasse ces merveilles dont je suis le maître désormais, j'écoute les âmes des morts virevolter comme un essaim d'abeilles* » (p278).

Le mot *bruit* est remplacé par le mot *essaim*, cette substitution vise à adoucir ce *bruit*, ici l'auteur évoque clairement la mort aves le mot *âmes*, les âmes de morts ne font pas le bruit comme l'essaim d'abeilles, mais souffrent. Une souffrance qui ne peut-être allégée que par la mort, cette idée renvoie le lecteur au personnage Rassek qui ne voit pas sa vie en dehors de son lien avec la mort. Les personnages de ***Comme un bruit d'abeilles*** sont comme des fantômes qui souffrent en silence, qui meurent au quotidiens sans que les autres ne prêtent attention à leur douleur, à leur mort lente. Leurs proches, la société dans laquelle ils se trouvent se sont habitué à leur souffrance, à leur absence même en étant encore présent dans le monde, ils sont comme des abeilles qui font un bruit si commun qu'il devient presque imperceptible. La mort, sous toutes ses formes, se trouve condensée dans ce titre, le passage de ces êtres sur terre est aussi éphémère et discret qu'*Un bruit d'abeilles*.

2-La mort et la question de genre :

La structure narrative d'un texte est fondée selon des choix qui relèvent de la propriété de son auteur et de son projet idéologique, pour donner un genre littéraire écrit à la première page de couverture. Cette structure narrative doit être en adéquation avec ce qui représenté à l'intérieur comme thème tissé qui d'une manière ou d'une autre justifie la dimension formelle de l'œuvre.

Mohamed Dib, dans ses débuts a adopté le roman réaliste comme le genre le plus approprié qui sert à décrire les fantasmes et les aspirations d'un peuple vivant sous la colonisation française. Après 1962, Dib s'ouvre à d'autres genres comme le fantastique dans *Qui se souvient de la mer* (1962) et *Cours sur la rive sauvage*(1964). Les deux romans sont perçus par les critiques comme appartenant à la littérature moderne, abordant des questions éternelles sur le sens, avec toutes ses dimensions dans l'actualité.

Du côté de la production romanesque donc, la critique a constaté que le genre romanesque chez Dib a subi des grandes métamorphoses, ces métamorphoses sont poussées

par le regard porté sur une Histoire souvent tragique qui module la narration. *La Nuit sauvage* (1995), exprime bien les émotions et les positions de l'auteur qui assiste, impuissant, à une nouvelle tragédie : la guerre civile en Algérie des années quatre-vingt-dix.

Dib, lui-même affirme que l'écrivain doit prendre en considération l'évolution de l'Histoire, cette évolution doit-être en parallèle à une évolution du genre littéraire. Pour lui, le genre littéraire et notamment romanesque, ne doit pas rester figé, il doit subir les changements et les secousses de l'Histoire. Par ailleurs, l'auteur et dans une interview avec Mohamed Amin Zawi en (1998), déclare qu'un écrivain ne doit pas rester dans le sillage de présenter le peuple et ses revendications dans un genre littéraire bien déterminé, mais il doit se livrer à une réflexion plus personnelle et plus approfondie, qui consiste à montrer l'intérieur et de raconter la vie intime des gens.

En effet, cet approfondissement même nécessite un renouvellement dans le genre adopté. Dib, dans ses dernières œuvres opte pour le genre littéraire dit éclaté, pour rendre compte d'une réalité, elle aussi éclatée. Dans ***Comme un bruit d'abeilles,*** Dib brise le cadre narratif et écartèle la structure formelle du roman, en donnant une œuvre éclatée.

Étant donné que, la mort est le thème principal de ***Comme un bruit d'abeilles***, la mort revient dans tous les récits qui composent l'œuvre, cette constance thématique est transmise à travers les différentes nouvelles de cette œuvre. Les nouvelles sont submergées par le thème de la mort qui renvoie aux situations et aux caractères traumatisants des personnages.

Le thème de la mort donne donc la valeur d'organisation dans l'œuvre, mais, en même temps, il est fondé selon un éclatement, traité par le biais d'une fragmentation. Le thème de la mort bouleverse tout ordre d'unicité et toute chronologie et continuité dans l'œuvre, et donne lieu à une réflexion et à une question sur le genre.

La question de genre constitue l'une des grandes recherches en littérature du XXIème siècle, d'où la difficulté de soumettre les œuvres littéraires à une catégorie générique spécifique. La transgression de la chronologie, la présence de plusieurs catégories génériques dans un même texte, le recours à la fragmentation et l'éclatement, semblent les caractéristiques d'un genre qui de plus en plus perd son harmonie et son identité.

Ces caractéristiques renvoient formellement à ***Comme un bruit d'abeilles***, qui s'offre comme une œuvre éclatée et hybride, cette œuvre est : « *une suite de récits qui échappent à toute classification générique revisite les espaces mythiques de l'imaginaire dibien* ».[63]

Dib dans cette œuvre pulvérise le temps, l'espace et les personnages, pour donner une œuvre élaborée et rigoureuse, centrée sur les modalités de destruction et de découpage, pour tisser un thème (La mort) qui se présente comme le moteur de son création, une thématique d'un intérêt obsessionnel qui constitue une préoccupation existentielle et sociale, un théme complexe qui donne lieu à un genre aussi complexe par ses nombreuses frisettes et ses nombreux enjeux narratifs.

La nouvelle se présente alors comme le genre où la forme la plus favorable pour rendre compte de l'homme avec l'une de ses grandes préoccupations complexes et ambigües, celle de la vie et de la mort.

3- Éclatement narratif et problématique de la mort :

Comme un bruit d'abeilles, est une œuvre qui comporte un ensemble de récits, chaque récit traite une histoire différente, il s'agit donc d'une œuvre qui se présente sous une forme éclatée.

L'éclatement est un phénomène qui caractérise la littérature contemporaine, caractérisé par le recours à la fragmentation, la subversion de la forme traditionnelle romanesque qui de plus en plus perd toutes les règles qu'étaient autrefois reconnues (le respect de la chronologie, l'unicité formelle, et la narration linéaire) et tend à un renouveau dans la création littéraire.

Les premières œuvres de Dib s'inscrivent dans le respect de la forme traditionnelle héritée du roman français classique du XIXème siècle, des œuvres qui s'inscrivent dans le contexte de la littérature algérienne des années 50, une littérature de témoignage et de dénonciation. Après l'indépendance, l'œuvre de Dib connait des transformations différentes, s'orientant vers d'autres choix formels. L'auteur va bénéficier de l'utilisation de la forme littéraire éclatée qui mêle plusieurs formes et catégories génériques.

---

[63] Naget, Khadda, *Mohammed Dib, Cette intempestive voix recluse*, Aix-en-provence, 2003, p. 19

Effectivement, ***Comme un bruit d'abeilles***, se donne comme une œuvre éclatée, cette œuvre brise le cadre narratif, et donne lieu à une multiplication des cadres narratifs, l'auteur multiple les cadres et les lieux de la narration, le lecteur passe par différents récits qui se rapportent à différents espaces (la Russie, l'Algérie, la France).

Cette multiplication des cadres narratifs, donne lieu à s'interroger sur la catégorie générique à la quelle appartient cette œuvre, puisque le roman écrit à la page de couverture ne correspond pas le contenu de l'œuvre, qui se présente comme un ensemble de nouvelles mêlées entre le conte et la tragédie :

> « *Le texte de Dib n'appartient pas seulement au genre annoncé en couverture, mais peut être composé d'une multiplicité générique, et le texte peut renfermer plusieurs marqueurs et déterminations génériques* »[64].

Le choix de l'éclatement n'est pas fortuit chez Dib, l'éclatement s'inscrit tout d'abord t dans le renouvellement et la modernité, la rupture avec les formes traditionnelles. Dans une autre perspective, la structure de l'œuvre littéraire doit correspondre la structure du monde qu'elle prétend refléter, l'éclatement des œuvres littéraires se voit donc comme une façon pour rendre compte de l'éclatement et du désordre dans le monde. La retranscription de la situation chaotique du monde s'exprime à travers une forme littéraire tout aussi chaotique.

La forme de ***Comme un bruit d'abeilles*** est éclatée, son éclatement est le reflet d'une réalité éclatée et d'un monde éclaté et fragmenté, où la perte des repères empreinte la perte de l'identité textuelle, Dib déclare que :

> *« Sinon de quelle façon dire un monde éclaté dont chaque conte qu'on voudra tirer, par un effet de mondialisation, dialogue avec tout conte d'un pays l'autre ? Et où la seule question à poser demeure : sommes-nous encore ces hommes à qui rien d'humain n'était étranger ? »*[65]

---

[64] Koucha, Ralima, *Les dernières œuvres de Mohamed Dib, Un usage historique des genres littéraires (La nuit sauvage, Si diable veut, L'arbre à dire, Comme un bruit d'abeilles*), article en ligne www. Paris-Sorbonne.fr/IMG./Pdf /position de thèse KOUCHA.PDF.

[65] BoudjallalL, Amina, *Les manifestations de la violence dans comme un bruit d'abeilles de Mohamed Dib,* article en ligne www. Limag. refer/textes/Boudjallal/DibViolence.htm.

Et comme notre travail consiste en une étude de **La mort et ses écritures** dans ***Comme un bruit d'abeilles***, nous avons vu que l'auteur nous a brossé différentes représentations de la mort, la mort est divisée en plusieurs abstractions, ainsi l'œuvre est divisée en plusieurs récits.

Le thème de la mort justifie donc la forme de l'œuvre, les personnages de cette œuvre perdent toute perspective de la vie dans un monde éclaté, ce monde éclaté est représentée à travers une œuvre éclatée.

Conclusion générale :

Aborder la mort dans une œuvre littéraire, c'est donner la poussée vers un champ qui n'a pas été suffisamment exploré, traiter un sujet assez sensible, la mort est ignorée, a tendance à être occulté. Envisager la mort c'est « *peut être une des meilleures façons de se tenir au plus près de la vie tentant de faire reculer le silence et l'angoisse* ».[66]

Le thème de la mort est un thème récurrent dans les œuvres de Mohamed Dib, l'écrivain algérien d'expression française traite la mort dans la majorité de ses œuvres, depuis la trilogie jusqu'à *Simorgh*[67], la mort pour lui est un accès aux grands champs existentiels et humains.

Effectivement, nous trouvons que le thème de la mort est prépondérant dans ***Comme un bruit d'abeilles***. L'œuvre est composée de plusieurs récits, c'est la mort qui les relie. La mort chez Dib, se manifeste à travers l'aspect tragique qui frappe les personnages dans leurs vies, ces personnages qui n'acceptent pas l'existence telle qu'elle leur est présentée, une force qui fait leur malheur et leur calamité, les pousse à s'abandonner volontiers à la pensée de la mort.

Nous avons vu que, Dib dans cette œuvre, met en avant des expériences douloureuses de la mort en mettant en récit les états émotionnels qui font partie des étapes essentielles du deuil, en exploitant les sentiments ressentis après une perte et une séparation brutale. Face à la mort et la souffrance, il n'apporte ni réponse ni solution. La mort brutale d'un être aimé, peut provoquer un traumatisme très violent allant jusqu'à la folie, et rampant le processus du deuil.

Nous avons aussi vu que Dib, dans son œuvre, décrit des scènes très meurtrières teintées de sang et d'horreur. Le témoignage de certains de ses personnages à des décors dramatiques et bouleversants, donne à la mort son aspect matériel qui éveille la peur et la crainte.

Au-delà de cet aspect matériel de la mort, Dib a montré à travers ses personnages comment l'être humain se livre à la solitude et l'isolement, et vit une mort morale et psychique, pour échapper à la difficulté de l'indifférence humaine.

---

[66] Emmanuelle HUISMAN-PERRIN, *La mort expliquée à ma fille*, Paris, Seuil, 2002, p.10.
[67] DIB, Mohamed, *Simorgh*, Albin Michel, Paris, 2003.

Nous avons remarqué que l'auteur à travers cette thématique de la mort, brise le cadre narratif de son œuvre, et fait éclater la forme de l'écriture, bouleversant la forme traditionnelle littéraire et les règles de genres, offrant un texte hétérogène et hybride, un texte éclaté.

Cet éclatement est le reflet d'une réalité aussi éclatée, justifié par le modernisme et le renouvellement. Tout cela avec un mélange de catégories. Dib multiplie les cadres des récits, les espaces, emprunte aux langues, aux différents registres de l'écriture, pour parler de la Vie et la Mort à travers leur complexité et leur portée.

La Bibliographie :

Œuvre analysée :

Dib, Mohamed, *Comme un bruit d'abeilles*, Albin Michel, Paris, 2001.

Œuvre de Mohamed Dib :

Romans et nouvelles :

- *La Grande Maison*, Le Seuil, Paris, 1952.
- *L'Incendie*, Le Seuil, Paris, 1954.
- *Au café* (nouvelles), Gallimard, Paris, 1956.
- *Le Métier à tisser*, Le Seuil, Paris, 1957
- *Un été africain*, Le Seuil, Paris, 1959.
- *Qui se souvient de la mer*, Le Seuil, Paris, 1962.
- *Cours sur la rive sauvage*, Le Seuil, Paris, 1964.
- *Le Talisman* (nouvelles), Le Seuil, Arles, 1966.
- *La Danse du roi*, Le Seuil, Paris, 1968 et 1978.
- *Dieu en barbarie*, Le Seuil, Paris, 1970.
- *Le Maître de chasse*, Le Seuil, Paris, 1973.
- *Habel*, Le Seuil, Paris, 1977.
- *Les Terrasses d'Orsol*, Sindbad, Paris, 1985.
- *Le Sommeil d'Eve*, Sindbad, Paris, 1989.
- *Neiges de marbre*, Sindbad, Paris, 1990.
- *Le Désert sans détour*, Sindbad, Paris, 1992.
- *L'Infante maure*, Albin Michel, Paris, 1994.
- *La Nuit Sauvage* (nouvelles), Albin Michel, Paris, 1995.
- *L'Aube Ismaël*, Tassili, Alger, 1996.
- *Si diable veut*, Albin Michel, Paris, 1998.
- *L'Arbre à dires* (nouvelles), Albin Michel, Paris, 1998.
- *Salem et le sorcier*, Yomad, 2000.
- *Comme un bruit d'abeilles*, Albin Michel, Paris, 2001.
- *Simorgh*, Albin Michel, Paris, 2003.
- *Laëzza*, Albin Michel, Paris, 2006 (posthume).

Poésie :

- *Ombre gardienne*, Gallimard, Paris, 1961.

- *Formulaires*, Le Seuil, Paris, 1970.
- *Omneros*, Le Seuil, Paris, 1975.
- *Feu beau feu*, Le Seuil, Paris, Le Seuil, 1977.
-Ô *vive*, Sindbad, Paris, 1987.
- *L'Enfant-jazz*, La Différence, Paris, 1998.
- *Le Cœur insulaire*, La Différence, Paris, 2000.
- *Poésies*, Albin Michel, Paris, 2007 (posthume).

Contes pour enfants :

- *Baba Fekrane*, la Farandole, Paris, 1959.
- *L'Histoire du chat qui boude*, Farandole, Paris, 1974.
- *L'Hippopotame qui se trouvait si vilain*, Albin Michel Jeunesse, Paris, 2001.

Autres :

- *Mille hourras pour une gueuse* [théâtre], Le Seuil, Paris, 1980.
- *Tlemcen ou les lieux de l'écriture* [textes et photos], La Revue noire, 1994.

Autres œuvres citées :

-Allel, Malika, *Ils ont peur de l'amour mes sœurs,* Marsa, Algérie, 2001.

-Bachi, Salim, *Le chien d'Ulysse*, Flio (Gallimard), Paris, 2001.

-Beckett, Samuel, *En attendant Godot*, Editions de Minuit, Paris, 1952.

-Ben Mansour, Latifa, *La prière de la peur*, La différence, Paris, 1997.

-Bey, Maissa, *Au commencement était la mer*, L'aube, Paris, 2011

-Camus, Albert, *L'étranger*, Gallimard, Paris, 1942.

-Camus, Albert, *Mythe de Sisyphe*, Gallimard, Paris, 1942.

-Camus, Albert, *La Peste*, Gallimard, Paris, 1947.

-Camus, Albert, L'étranger, Gallimard, Paris, 1942.

-Camus, Albert, *Caligula*, Gallimard, Paris, 1944.

-Camus, Albert, *Le Malentendu*, Gallimard, Paris, 1944.

-Boudjadra, Rachid, *Le fils de la haine*, Denoël, Paris, 1993.

-Ionesco, Eugène, *Le roi se meur*, Gallimard, Patis, 1963.

-Kafka, Franz, *Le procès*, Die Schmiede, Berlin, 1925.

-Mokaddem, Malika, *L'interdite*, Grasset, Paris, 1995.

-Sarter, Jean-Paul, *Le mur*, Gallimard, Paris1939.

-Sarte, Jean-Paul, *Le huit clos*, Gallimard, Paris, 1947.

-Yasmina, Khadra, *À quoi rêvent les loups*, Pocket, Paris2009.

Ouvrages théoriques :

-Elisabeth De Franceschi, Armor Artis: *pulsion de mort sublimation et création*, Paris, L'Harmattan, coll. « L'œuvre et la psyché », 2000.

-Emmanuelle HUISMAN-PERRIN, *La mort expliquée à ma fille*, Paris, Seuil, 2002

-Gwendoline, Jarczyk, *Au confluent de la mort (l'universel et le singulier dans la philosophie de Hegel*), Ellipse Edition Marketing S.A. 42, rue Bargue 75740 Paris cedex 15, 2002.

-Jacqueline Arnaud, *La littérature maghrébine de langue française*, Public sud, 1986.

-Harold Searle, Le contre-transfert, Gallimard, Coll. « poche-Folio », Paris, 2005(1ère éd.1981) (ISBN2-07-030712-3).

-Marie-Frédérique Bacqué, *L'un sans l'autre* (*La psychologie du deuil et des séparations,*

Larousse, Paris, 2007.

-Martin Heidegger, Être et temps, trad. Française Vézin, Gallimard, Paris, 1990.

-Mélanie, klein (1948), sur la théorie de l'angoisse et de la culpabilité. *In développements de*

la psychanalyse. Paris, D.U.F.(Edition 1966).

-Michel Foucault, «Crise de la médecine ou crise de l'anti médecine ?», in *Dits et écrits*

(1954-1988) t.3, Paris, Gallimard, 2001.

- Naget Khadda, *Mohammed Dib, cette intempestive voix recluse*, Aix-en-provence, 2003.

-NGAL Georges, *Le Roman contemporain d'expression française*, Univers, Sherbrooke, Canada, 1975.

-Sigmund Freud, *Au-delà du principe de plaisir*, Paris, édition, Payot, Coll. « Petite bibliothèque Payot », 1920.

Thèses et mémoires consultés :

-BOUHADJAR, Rima, *Analyse intratextuelle de Simorgh et Laëza de* Mohamed Dib, mémoire de magister, université de Constantine sous la direction de dr. Farida Logbi.

-DALHOUM, Nour elhouda, *La légende dans Laëza de* Mohamed Dib, mémoir de magister, université Kasdi Merbeh-Ouargla sous la direction de pr. Said Khadraoui.

-MANSOURI, Yacine, *L'engagement dans L'incendie de* Mohamed Dib, mémoire de magister, université El hadj Lakhdar-Batna sous la direction de pr. Said Khdraoui.

Articles en ligne :

-BENHARKAT Imène, *le deuil face à la mort violente d'un proche (Etude des réactions de deuil*), mémoire en ligne, www.bu.umc.edu.dz/theses/psychologie/BEN869.PDF.

-BOUDJALLAL, Amina, *les manifestations de la violence dans comme un bruit d'abeilles de Mohamed Dib,* article en ligne www. Limag. refer/textes/Boudjallal/DibViolence.htm.

-Céline Raynaud- Sériot*, L'angoisse comme organisateur psychique* article en ligne www.medecins-touggourt.com/sites/default/files/angoisse.PDF.

-Etienne Godinot, *Donner sens à ma vie, Donner sens à ma mort*, article en ligne http://www. Ecoute partage.fr/ateliers fichiers/donnersensàmaviemamort.PDF.

-KOUCHA, Ralima, *Les dernières œuvres de Mohamed Dib, Un usage historique des genres littéraires (La nuit sauvage, Si diable veut, L'arbre à dire, Comme un bruit d'abeilles*), article en ligne www. Paris-Sorbonne.fr/IMG./PDF /position de thèse KOUCHA.PDF.

-PRIOLEAU, Élise, *Le lien symbolique entre les vivants et la mort en Occident : entre déni et omniprésence,* mémoire en ligne www.archipel.Uqam. Ca/4077/1/M12039.PDF.

-Pütz Fernand, Quelques termes importants de la pensée de Camus, article en ligne www.etudier.com/sujets/lesquelquestermesimportantsdelapenséede Camus/0.PDF.

Résumé

La mort est l'une des questions dominantes dans la littérature, les écrivains traitent la mort dans leurs œuvres sous différents aspects et dans tous les genres.

Le thème de la mort marque fort bien la production littéraire dibienne et notamment dans ***Comme un bruit d'abeilles*** (2001), une œuvre composée de plusieurs récits, chacun porte une histoire différente.

Dans ***Comme un bruit d'abeilles*** la mort intervient à tout récit, la pensée de la mort hante tout les personnages, faisant le lien commun qui relie les différents récits de l'œuvre, et l'embrayeur de la narration.

Le thème de la mort chez Dib, brise le cadre narratif de l'œuvre, bouleverse tout ordre d'unicité et continuité, met en place différents cadres narratifs et donne lieu à un éclatement et à une fragmentation.

summary

Death is one of the dominant issues in the literature, writers dealing with death in their works in different aspects and in all genres.

The theme of death mark well the dibienne literary production and in particular as a **Comme un bruit d'abeilles** (2001), a work composed of several stories, each has a different story.

Comme un bruit d'abeilles death occurs to any narrative, the thought of death haunts all the characters, making the common bond that connects the different accounts of the work and the shifter narration.

The theme of death in Dib breaks the narrative framework of the work, disrupts any order of unity and continuity, sets up various narrative frames and gives rise to an explosion and fragmentation.

ملخص

الموت هي واحدة من القضايا السائدة في الأدب والكتاب يتناولون الموت في أعمالهم في مختلف الجوانب وفي جميع الأنواع .

موضوع الموت سائد فى الإنتاج الأدبي الديبى وعلى وجه الخصوص كوم ان بغوى دباى (2001)، وهو عمل يتكون من عدة قصص، كل لديه قصة مختلفة .

كوم انب غوى دباى الموت في كل قصة، فكر الموت يطارد كل الشخصيات، مما يجعل من السندات المشتركة التي تربط حسابات مختلفة من العمل والسرد.

موضوع الموت في ديب يكسر الإطار السردي للعمل، يعطل أي أمر من الوحدة والاستمرارية، ويضع مختلف الأطر السرد ويؤدي إلى انفجار والتشظي.